



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Autour de la table du Shabbat.....	17
Haméir Laarets.....	20
Bnei Shimshon	21



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

HAZINOU

Le *Midrache Sifri* nous dit que *Moché* était «proche du Ciel» et «loin de la Terre», et que c'est la raison pour laquelle il dit: «**Prêtez l'oreille** (*Haazinou*) Cieux, je vais parler; **et écoute** (*VéTichma*) la Terre, les paroles de ma bouche» (*Dévarim* 32, 1). «*Prêtez l'oreille*» a un ton de proximité, tandis que «*écoute*» marque une distance. De la même manière, le *Midrache* dit que le Prophète *Isaïe* était «éloigné des Cieux... et proche de la Terre»; car il dit, en opposition exacte à *Moché*: «**Ecoutez** (*Chimeou*) cieux, **et prête l'oreille** (*Véhaazini*) Terre! Car c'est l'Eternel qui parle» (*Isaïe* 1, 2). Mais cette opposition est surprenante. En effet, «Thora» signifie «instruction (*Horaa*)»; et toutes ses paroles sont une instruction pour chaque Juif. Aussi quand *Moché* dit: «*Prêtez l'oreille Cieux, je vais parler; et écoute la Terre...*», l'implication était que chaque Juif doit s'efforcer de se rapprocher du «Ciel», et de se libérer des contraintes de la «Terre». Or, si le grand Prophète qu'était *Isaïe*, ne pouvait atteindre cela, comment alors la Thora peut-elle l'attendre pour chaque Juif? Et si se rapprocher du «Ciel» est, en fait, à la portée de chaque Juif, par l'intermédiaire de l'inspiration du «*Moché qui est à l'intérieur de chaque Juif*» (comme l'enseigne *Rabbi Chénour Zalman* dans le *Tanya*), pourquoi *Isaïe* n'a-t-il pas réussi à l'atteindre? La question est d'autant plus étrange que – comme le dit le *Midrache* – les paroles d'*Isaïe* furent prononcées comme une suite au discours de *Moché*.

Parlant sous l'inspiration directe de ce dernier, il eût été d'autant plus facile pour *Isaïe* de s'élever jusqu'à ces cimes. Force nous est de conclure que les paroles d'*Isaïe* ne définissaient pas un niveau plus bas, mais un niveau encore plus élevé que celui dont *Moché* avait parlé. C'est dans ce sens qu'il continua, là où *Moché* s'était arrêté. S'élevant jusqu'aux sommets de *Moché*, «proche du Ciel», il lui était possible de s'efforcer vers un accomplissement encore plus grand: «*Etre proche de la Terre.*» Les paroles d'*Isaïe* faisant elles aussi partie de la Thora, elles forment un message universel pour les Juifs. En effet, le «Ciel» symbolise la Thora, la Parole d'Hachem tandis que la «Terre» désigne les Commandements, les «bonnes actions» de l'homme. En apprenant la Thora, le Juif se rapproche de D-ieu. Au moyen des Commandements, il attire D-ieu ici-bas. D'abord, il doit être «proche du Ciel» afin d'être absorbé par l'étude de la Thora. Mais il n'en est encore qu'au premier stade; il doit savoir que «*l'essentiel, ce n'est pas d'apprendre, mais d'agir*», car la tâche réelle de l'homme est de changer le Monde et d'en faire une «*Demeure pour Hachem*». Le rôle d'*Isaïe* était de nous donner le deuxième stade. Si la Thora fut reçue par *Moché*; c'est à *Isaïe* qu'incomba la Prophétie de la Délivrance future, le temps où le Monde deviendra la «*Demeure de D-ieu*»; lorsque «*la Terre sera remplie de la Connaissance du Divin*». **בב"א**.

Collet

«Pour quelle raison balançons-nous les 'Quatre espèces' du Loulav?»

Le Récit du Chabbat

Le *Ramban*, *Rabbi Moché Ben Na'hman*, avait un disciple nommé *Avner*. Malheureusement, celui-ci suivit un mauvais chemin et finit par abjurer sa foi. Voulant manifester sa haine du judaïsme, *Avner* envoya des soldats pour forcer *Rabbi Moché* à venir chez lui en plein *Yom Kippour*. Lorsqu'il fut arrivé, *Avner* égorga un cochon, le dépeça, le fit cuire et se régala de sa

Haazinou
13 Tichri 5783
8 Octobre
2022
190

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 18h59

Motsaé Chabbat: 20h02



1) La *Mitsva* [de la *Soucca*] consiste à résider pendant les sept jours de *Souccot* dans la *Soucca*, de façon à ce que la *Soucca* soit notre domicile principal et la maison notre domicile secondaire. On prendra en particulier tous ses repas dans la *Soucca*. Il est interdit de prendre ses repas en dehors de la *Soucca* tous les sept jours. Si on ne mange pas de pain (ou des *Mézonot*) on peut consommer des mets en dehors de la *Soucca*. De même, on peut manger moins de la quantité d'un «*Kabetsa*» (54 grammes) de pain ou de *Mézonot* en dehors de la *Soucca*. Celui qui a soin de ne manger ni boire même de l'eau que dans la *Soucca*, est digne de louanges.

2) Le premier soir de *Souccot* (en dehors d'Israël, les deux premiers soirs de *Souccot*), on a l'obligation de consommer dans la *Soucca* un minimum d'un «*Kazayit*» (29 grammes) de pain. Même si l'on se sent indisposé, ou s'il pleut sans cesse, on doit faire un effort pour manger cette quantité minimum de pain à l'intérieur même de la *Soucca*. Le premier soir de *Souccot* on ne commence le repas qu'après l'apparition des étoiles, à la tombée de la nuit.

3) Bien que, comme mentionné précédemment, on puisse prendre des mets sans pain en dehors de la *Soucca*, c'est une *Mitsva* de fixer deux véritables repas par jour à la *Soucca*, un le soir et l'autre le jour, pendant les sept jours de *Souccot*, et le *Chabbath* la *Séouda Chélichit* en plus.

4) S'il pleut, on est exempt de manger dans la *Soucca* et on peut prendre son repas à la maison, à l'exception des deux premiers soirs de *Souccot*, pendant lesquels on a l'obligation, malgré la pluie, de dire *Kidouche* dans la *Soucca* et d'y consommer au moins un *Kazayit* de pain.

(D'après *Choul'han Haroukh*
Ora'h 'Haïm Siman 639)

לעילוי נשמות

Esther Bat 'Hanna Assayag Dan Chlomo Ben Esther Meyer Ben Emma Fraoua Bat Nona Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano
Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana Moché Abourmade Ben Chlomo Amrane Ben Léa

châir, tout cela sous les yeux de son ancien maître. Il lui demanda alors avec arrogance: «Alors, que dites-vous? Combien de péchés punis de Karet ai-je commis ici?» «Quatre», répondit Rabbi Moché. «Moi je dirai plutôt cinq», dit Avner. «Voyez-vous, je...» Mais devant le regard furieux que lui jeta le Ramban, Avner se tut. Il lui restait encore quelque respect pour son Maître. Profondément attristé par ce qu'il venait de voir, le Ramban lui demanda: «Pourquoi as-tu abandonné ta foi?» «Mais c'est à cause de vous! Ou plutôt, d'un de vos enseignements», répondit Avner. Devant l'étonnement du Ramban, Avner poursuivit: «Un jour, lorsque nous étudions la Paracha de Haazinou, vous avez enseigné que tout ce qui existe dans le Monde, ainsi que toutes les Mitsvot, se trouve inclus dans cette Paracha! Je n'y ai évidemment pas cru. Comment un si petit passage de la Thora pourrait-il contenir tout ce qui existe? C'est ridicule! J'ai donc conclu que tout ce que vous enseignez est faux, Rabbi Moché. Voilà pourquoi j'ai abandonné le chemin de la Thora». Mais le Ramban ne se laissa pas décontenancer: «Je maintiens mes propos, Avner! Oui, tout ce qui existe en ce Monde est contenu dans la Paracha de Haazinou». Avner ne s'attendait pas à cette réponse. Pourtant, il se ressaisit bien vite et rétorqua: «S'il en est ainsi, Rabbi Moché, montrez-moi donc mon nom écrit dans cette Paracha...» «Si tel est ton désir, je vais te le montrer», répondit le Ramban. Mais au lieu de se saisir du livre que lui tendait Avner, Rabbi Moché se rendit dans un coin de la pièce, se tourna vers le mur, et pria D-ieu de l'aider en cet instant et de lui ouvrir les yeux. D-ieu écouta sa prière. Il revint alors auprès d'Avner et lui dit: «Dans la Paracha de Haazinou, chapitre 32, verset 26, lit la troisième lettre de chaque mot et vois ton nom». Avner prit le livre et lut: «אֲנִי רַבִּי מֹשֶׁה בֶּן־מִיכָאֵל בֶּן־נִסְמֵיִן» («J'ai dit: Je vais les réduire à néant, Je vais effacer leur souvenir de l'Humanité.») Effectivement, en prenant la troisième lettre de chaque mot, on obtient: רַבִּי, «Rav Avner»! Lorsqu'il vit cela, Avner fut choqué. Il comprit qu'il s'était trompé. Il éprouva un profond regret et décida de faire Téchouva. «Rabbi», dit-il, «y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour réparer ce que j'ai fait?» «Oui», répondit le Ramban. Accomplis ce que dit le verset: «Je vais effacer leur souvenir de l'Humanité». Fais en sorte que l'on ne se souvienne plus de toi. Sur ce, le Ramban s'en alla. Avner partit immédiatement au port, monta seul dans un bateau sans rames, et se laissa dériver là où le vent et les courants l'emporteraient. On n'entendit plus jamais parler de lui et «son souvenir fut effacé de l'Humanité». Il y a, dans cette histoire, quelque chose de très surprenant, auquel on ne prête pas forcément attention lors qu'on la lit pour la première fois: pourquoi le nom d'Avner, l'ancien disciple du Ramban, apparaît-il dans la Thora précédé du titre de «Rav», sous la forme de la lettre 'ר'? Il était pourtant un apostat et un homme vil et cruel? Pourquoi la Thora l'appelle-t-elle «Rav Avner» et non simplement «Avner»? La réponse est que la Thora nous enseigne ici la puissance de la Téchouva. Lorsqu'un Juif fait une Téchouva complète, la Thora l'appelle «Rav». Bien qu'il fût tombé très bas, et même s'il se trouve encore à ce niveau, la Thora nous signifie qu'il finira par faire Téchouva tôt ou tard, et il mérite d'être appelé «Rav»



Nous célébrons Souccot à la suite de Kippour pour différentes raisons, parmi lesquelles: 1) La raison du **'Hidouché Harim**: «Il est écrit à propos de Souccot: **'Afin que vos générations futures sachent'**, ce qui veut dire que pour Souccot, il faut du savoir (Daat). Pendant toute l'année, l'homme est empli de fautes. Or puisque l'homme ne faute que s'il entre en lui un esprit de folie, c'est qu'il commet des fautes par manque de Daat. Il ne peut donc accomplir convenablement le Commandement d'habiter dans la Soucca qu'après Roch Hachana et Yom Kippour, une fois qu'il s'est purifié de ses fautes et a obtenu l'expiation. Il atteint alors la réelle connaissance, et c'est le moment qui convient pour accomplir le commandement de la Soucca. C'est la raison pour laquelle un homme qui souffre est dispensé de rester dans la Soucca. Quand l'homme souffre, il perd son Daat, sa faculté de réfléchir posément et ne peut donc pas accomplir le Commandement dont la Thora dit: **'Afin que vos générations futures sachent'**». 2) La raison du **Gaon de Vilna**: «On sait qu'après la faute du Veau d'Or, les Nuées de Gloire ont disparu, comme il est dit: **'Moché vit que le peuple était dépouillé** (des Nuées de Gloire)'. C'est seulement après qu'Hachem ait pardonné au Peuple Juif, le dix Tichri (Yom Kippour), et que le Peuple ait reçu l'ordre d'édifier le Tabernacle que les Nuées de Gloire sont revenues. Le lendemain de Yom Kippour (le 11 Tichri), pour la première fois, Moché dit aux Enfants d'Israël d'apporter des dons pour l'édification du Michkane. Pendant deux jours, le Peuple apporta sa contribution: **'Ils lui apportèrent un don le matin, le matin'** - c'est-à-dire deux matins, les 12 et 13 Tichri. Le 14 Tichri, Moché remit ces dons aux hommes sages artisans qui, le 15, commencèrent à fabriquer les objets nécessaires pour le Tabernacle et c'est alors que les Nuées de Gloire revinrent. Il ressort donc que le 15 Tichri est bien la date où **'J'ai fait habiter les Béné Israël dans des Souccot'**, c'est-à-dire les Nuées de Gloire qui sont restées jusqu'à la mort d'Aaron». 3) La raison du **Sfat Emet**: «Ce n'est qu'après Yom Kippour que chaque Juif accède au niveau de Baal Téchouva duquel il est dit: **'A l'endroit où les Baalé Téchouva se tiennent, même les Justes intègres ne peuvent se tenir'** [Bérakhot 34b]. Cet endroit si saint et si élevé est justement la Soucca. 4) La raison sous-entendue du Midrache [Yalkout Shimoni - Emor 654]: «Tu trouves trois occurrences à la joie pour la fête de Souccot: **'Et tu te réjouiras** pendant la fête' (Dévarim16, 14); **'Et tu seras seulement joyeux'** (Dévarim16, 15); **'Et vous vous réjouirez**, en présence de l'Éternel votre D-ieu, pendant sept jours' (Vayikra 23, 40) ...Puisque les personnes ont obtenu l'expiation lors de Yom Kippour, comme il est dit: 'C'est en effet en ce jour que l'on accomplira pour vous le rite d'expiation afin de vous purifier de toutes vos fautes, et devant le Seigneur vous serez purs.' (Vayikra 16, 30) et qu'en plus la récolte et les fruits sont à l'intérieur (des granges), il est donc écrit trois fois la joie.» Nous pouvons aussi comprendre l'usage rapporté par le Rama [Orakh 'Haïm 625, 1] au nom du Maharil: «C'est une Mitsva d'arranger la Soucca immédiatement après Yom Kippour, car une Mitsva se présentant ne doit pas être retardée». La source de la joie de Souccot découle donc de l'expiation des fautes obtenue à Kippour, aussi, immédiatement à la sortie du jour des expiations, une voix céleste déclare: «Va donc, mange ton pain allègrement»

Réponses

La coutume qui consiste à balancer le *Loulav* au cours de la Prière du Matin (la bénédiction et le *Hallel*) diffère selon les communautés: Les Sépharadim, se conformant aux prescriptions du *Arizal*, dirigent tout leur corps vers chaque point cardinal, tandis que les *Achkénazim* restent face à l'Est et ne font que déplacer le bouquet lui-même dans les six directions. Vers chacune de ces directions, on tend les bras, les quatre espèces en main, puis on les replie vers le corps (très proche de la poitrine, à l'endroit du cœur – **Michna Broua 657, 47**), trois fois de suite, selon les prescriptions du *Arizal* [**Kaf Ha'haïm 651, 93**] (le *Loulav* לולב symbolise le *Tsadik* – comme il est dit: «Le Juste fleurit comme le palmier» [Téhilim 92, 13] – par l'intermédiaire duquel la «vie» חיים ('Haïm) transite au Peuple. Ainsi, les mots לולב et חיים ont-ils la même valeur numérique [68]. De plus, les balancements répétés trois fois dans les six directions totalisent le nombre 18, valeur du mot *Haï* חי – vivant et position de la lettre *Tsadik* צ dans l'Aleph Bet. Enfin, le balancement du *Loulav* s'effectue à cinq reprises: une fois dans la bénédiction et quatre fois dans le *Hallel*, soit un total de 90 balancements, qui équivaut à la valeur numérique de la Lettre צ (*Tsadé*). On note plusieurs explications à propos du sens du secouement du *Loulav*, parmi lesquelles: 1) Dans la *Guémara* [**Soucca 37b - Ména'hot 61a**] qui traite du balancement du *Loulav*, Rav Yo'hanan enseigne: «On fait un mouvement de va-et-vient devant Celui à qui appartiennent les quatre points cardinaux, et un mouvement de bas en haut, devant Celui qui possède le ciel et la terre». 2) Le *Séfer Ha'hinoukh* explique que la Mitsva de balancer le *Loulav* a pour but d'éveiller l'esprit, afin qu'il se rappelle en ce moment de joie que tout est pour Hachem. De haut en bas, et aux quatre points cardinaux, tout y est inclus. 3) Rabbi Yossi dit au nom de Rabbi 'Hanina: «On fait un mouvement de va-et-vient afin de mettre un frein aux vents mauvais, et de bas en haut, afin d'arrêter les mauvaises rosées». **Rachi** explique que les mauvais vents proviennent des quatre points cardinaux et que les mauvaises rosées descendent de haut en bas. 4) Le **Aroukh LaNer** [**Soucca 37b – Tossefot**] rajoute que les deux balancements pendant le *Hallel*, dans «*Hodou*» et dans «*Ana Hachem Hochi'ana*» correspondent aux deux raisons citées: Dans «*Hodou*», l'on remercie Celui à qui appartiennent les quatre points cardinaux (C'est le sens de «*Ki Lé'olam 'Hasdo*» **Car Sa bonté éternelle** - car le monde ne se maintient qu'à travers la Bonté du Créateur). Et dans «*Ana Hochi'ana*», on balance le *Loulav* pour la deuxième raison citées, afin qu'Hachem nous sauve et empêche la punition de s'appliquer. 5) Rav A'ha Bar Yaacov [**Soucca 38a**] accomplissait le mouvement de va-et-vient en disant: «C'est une flèche dans l'œil du Satan». **Rabénou Guerchom** explique [**Ména'hot 62a**] que c'est pour lui mettre un frein. Cependant, la *Guémara* et **Rachi** précisent qu'il ne convient pas de le dire, parce que ce serait une manière d'exciter le Satan, le Mauvais Penchant risquerait de nous inciter à la faute et de nous y exposer.

PARACHA HAAZINOU 5783

LA DESTINÉE DU PEUPLE JUIF

POÉSIE, CHANT ET MÉMOIRE

Dans la tradition juive les prières sont chantées. Nos Sages savent qu'un chant ou un poème se retient plus aisément et plus durablement par cœur qu'un texte en prose. Cette tradition, nous la tenons de Moïse notre Maître. C'est ce qui explique que son dernier message soit un poème, un poème qui résume l'histoire du peuple d'Israël et annonce son avenir. Déjà dans la Paracha précédente, Moïse avait conseillé d'écrire un *sefer Torah*, désigné par le terme de *Chirah*, de « cantique », et de l'enseigner aux enfants d'Israël jusqu'à ce qu'ils le connaissent par cœur : *Sima befi hèm*, qu'on le mette dans leur bouche, afin que ce cantique Me serve de témoin dans ma relation avec les enfants d'Israël. Pour Rachi, le mot *Chirah* est employé à propos de « *Haazinou hashamayim* », le dernier poème de Moïse, alors que pour le Rambam, il s'agit aussi de toute la Torah. L'un des rôles de la Torah est de soutenir le peuple quand fondent sur lui des maux nombreux et des épreuves. C'est pourquoi la Torah ne sera jamais être oubliée. (Dt 31, 20).

L'IMPORTANCE DU TÉMOIGNAGE

Moïse prend à témoin le ciel et la terre, car il va mourir, et il lui fallait des témoins qui puissent s'assurer de la pérennité du lien existant entre le peuple juif et l'Éternel, des témoins permanents pour valider le caractère de cette alliance scellée à tout jamais. Le rôle des témoins est essentiel dans le domaine de la justice, car c'est sur leur témoignage que le prévenu est condamné ou acquitté. C'est sur le témoignage que repose toute société juste, et on sait que l'interdit du faux témoignage est l'un des dix commandements ! Le fait d'avoir fait appel au ciel et à la terre, démontre que l'obéissance d'Israël aux exigences de la Torah exerce une influence sur l'ordre cosmique naturel ainsi qu'il est proclamé dans le *Chema* « si vous êtes fidèles aux lois que je vous impose, d'aimer l'Éternel et de le servir, le ciel donnera sa pluie...dans le cas contraire, le ciel retiendra sa pluie et la terre ne donnera pas son fruit... » (Dt 11, 13-21).

LE CIEL ET LA TERRE

Une autre explication de l'action des témoins est tirée de l'emploi au début du poème, des deux verbes différents exprimant le même phénomène d'écoute : Celui qui prête l'oreille aux commandements qui viennent du Ciel (*Haazinou hachamayim*), sa requête est entendue du ciel (*Vetichma'*) d'une part, et sa parole se fait entendre des hommes sur terre d'autre part (*Vetichma' haaretz*). L'homme qui exerce une influence sur les autres, est celui qui est lui-même imprégné du message divin venant du ciel, et cette influence se poursuit même après sa mort. C'est le cas de tous nos grands sages dont la qualité première est d'avoir été à l'écoute de la Torah dans les moindres comportements de leur vie. Les beaux discours sur la Torah n'ont aucun effet sur l'âme du peuple s'ils ne respectent pas la Tradition. Une troisième explication *Tsadiq gozère VeHashem mekayèm*, « le juste décrète et Dieu réalise ». La bénédiction reçue de la part d'un *Tsadiq*, d'un saint homme se réalise, le Ciel se pliant à la volonté du *Tsadiq* pour réaliser sa demande, d'où la grande foi ferme de très nombreux juifs en quête de bénédictions de la part de *Tsadiqim*.

LES DANGERS DE LA PROSPÉRITÉ.

Connaissant bien la nature humaine, Moïse sait que l'homme court un danger dès qu'il atteint un certain niveau de vie. Étant conscient de cette évolution possible, Moïse met en gare le peuple lorsqu'il prendra possession du pays promis aux ancêtres, qu'il s'y établira et connaîtra une vie d'abondance et de délices, de risquer d'oublier l'Éternel. C'est un phénomène naturel chez l'homme qui réussit dans la vie, il finit, s'il n'y prend pas garde, par être convaincu que c'est sa force et son intelligence qui sont à l'origine de cette réussite, alors que toute réussite prend sa source dans les effets de la bénédiction divine.

Cette situation au niveau du peuple est décrite en une phrase devenue célèbre : *Vayishmane Yeshouroun vayiv'att*, «(Lorsque) Yeshouroun a engraisé, il se rebelle » et renie son Dieu. La réaction divine ne se fait pas attendre : Dieu cache sa face et tous les malheurs s'abattent sur le peuple juif.

Néanmoins, face aux réjouissances des nations devant les malheurs du peuple juif, les réactions triomphalistes des ennemis d'Israël sont insupportables aux yeux de Dieu. Alors l'Éternel a pitié de ses serviteurs à bout de force, sans appui et sans ressource et décide de se retourner contre ses ennemis et punit ceux qui nous haïssent.

L'ORIGINE DE L'ANTISÉMITISME.

« *Quand ma main s'armera du châtiment, je prendrai ma revanche sur mes adversaires, je paierai de retour mes ennemis* »(Dt 32, 41) Le verset est clair et explicite, les ennemis d'Israël sont d'abord les ennemis de l'Éternel. C'est par haine du Saint béni soit-Il, que les nations nous haïssent et nous font tout ce mal. Dès l'Antiquité, les Juifs sont haïs et pris à partie parce qu'ils refusent de pratiquer l'idolâtrie, de partager les fêtes idolâtres, de contracter des mariages avec les idolâtres et de partager leurs repas. Les païens n'admettaient pas que les Enfants d'Israël adorent et servent un Dieu unique, et se soumettent à ses lois souvent différentes de celles du monde idolâtre. Ainsi, c'est à cause de notre attachement à Dieu, dont nous portons le Nom dans notre nom, et que toute notre vie est une vie de reconnaissance envers l'Éternel, malgré les épreuves que Dieu nous fait subir lorsque nous nous détournons de Lui.

Les ennemis d'Israël sont avant tout les ennemis de Dieu ; il incombe donc à Dieu de se charger des nations qui se réjouissent des malheurs du peuple juif et qui perpétuent leur haine vis-à-vis des serviteurs de l'Éternel que nous sommes tant que nous portons dans notre nom, le nom de Dieu. Le nom *Yehoudi*, vient de Yehouda, le quatrième fils de notre patriarche Jacob, Yehoudah signifie celui qui rend grâce à Dieu, qui est reconnaissant envers Dieu, celui qui sait dire « merci », *todda* ! Il s'applique à tous les Juifs, quelle que soit leur tendance religieuse. À partir du moment où ils conservent leur identité, tous les Juifs appartiennent à la même famille que les ennemis d'Israël combattent sans faire de distinction entre religieux, athées, agnostiques, ou libres penseurs. Tous subissent le même traitement, sont poursuivis par la même haine meurtrière et même s'ils se convertissent à une autre religion, on ne manque pas de leur rappeler leur origine.

L'IDENTITÉ JUIVE : UN DESTIN HISTORIQUE

Existe-t-il une relation entre l'identité juive et l'histoire du peuple juif. Pour certains de nos Sages, les événements historiques constituent la base de notre foi. *Zekhor yemot olam, binou shnot dor vador* : « Souviens-toi des jours anciens, médite les annales de chaque siècle, interroge ton père il te l'apprendra, tes vieillards, ils te le diront » (Dt 32, 7). Le Judaïsme n'est pas constitué seulement de lois mais il est aussi l'expression d'un destin historique commun à tout un peuple.

En 1958, Ben Gourion souleva l'épineuse question « qui est juif ? » en vue de la loi du retour. Les réponses reçues de la part des Sages interrogés dont des rabbins, des philosophes, des hommes de sciences furent très diverses. Personne cependant n'exprima une définition de ce genre « n'est juif que celui qui observe Shabbat ou mange Kashér » Finalement, Ben Gourion adopta la définition traditionnelle « est juif qui naît de mère juive » que certains aujourd'hui, veulent étendre aussi à la paternité contrairement à ma Halakha.

Moïse, dans son magnifique poème tient à ce que nous cherchions à comprendre également le sens de notre histoire singulière ; cette histoire qui tient du miracle de la protection divine, dont la manifestation première est l'existence du peuple juif, malgré toutes les tentatives de l'exterminer au cours des siècles. Il est temps de saisir que nous entrons dans l'ère messianique et de reprendre au sérieux le dernier message de notre maître et les révélations concernant le devenir du peuple de Dieu. Alors les nations ouvriront les yeux, reconnaîtront leurs erreurs et chanteront la gloire d'Israël.



La Parole du Rav Brand

Durant Soukkot, nous habitons à l'ombre du toit de la *soukka*, comme les Hébreux habitèrent jadis, couverts par les Nuées divines à leur sortie d'Égypte.

Voici une parabole.

Diffamé par toute la ville pour avoir commis des atrocités, un pauvre homme fut jeté en prison. Après de longues années, son innocence fut reconnue, sa peine abolie, et ses diffamateurs châtiés. Son père réclama alors au juge un dédommagement pour les souffrances gratuites que son fils avait subies pendant toutes ces années. Le magistrat condamna chacun à lui payer une somme. Craignant la vengeance des gens de la ville, le fils refusa de quitter sa cellule de prison. Malgré les assurances du juge que personne n'aurait le temps de lui faire du mal – car tous étaient occupés à ramasser et à lui apporter l'argent – le fils n'était pas rassuré. Le juge lui proposa alors de descendre au parking de la prison et d'utiliser sa limousine privée : c'est lui qui le ferait sortir. Afin que le fils ne craigne pas qu'on le reconnaisse et casse les vitres de la voiture, le juge lui affirma que les vitres étaient opaques, et que la hache qui frapperait la glace anti-brisure rebondirait sur son auteur.

Voilà l'explication. Accusés par Pharaon et par les Égyptiens de crimes qu'ils n'avaient pas commis, les Hébreux souffrirent de longues années en Égypte. Et lorsque *HaKadoch Baroukh Hou* les innocentait, et condamna leurs diffamateurs, leur père Abraham réclama devant le trône céleste que D.ieu honore Sa promesse : « Quatre cents ans ils souffriront dans le pays qui ne leur appartient pas, et après ils sortiront avec une

grande richesse. »

En effet, ils sortirent avec tous les biens de leurs anciens oppresseurs. Et pour qu'ils ne craignent pas leurs poursuivants, D.ieu les fit voyager « dans Ses Nuées ». Il était impossible de les approcher, et les flèches tirées contre eux rebondissaient grâce aux Nuées sur ceux qui les lançaient.

Nous aussi, après Kippour, nous habitons cachés sous le toit de la *soukka*. Libérés le jour de Kippour de tous nos péchés et du mauvais penchant qui nous a poursuivis durant toute l'année, et afin que nos agresseurs ne puissent plus nous rattraper, D.ieu nous fait entrer dans Sa « limousine » personnelle : la *soukka*.

Là, nous sommes protégés, comme le seront tous les bons juifs à la venue du *Machiach*, durant Soukkot, lorsque les forces du mal de l'armée de Gog et Magog essayeront de semer la terreur. Mais leurs flèches et autres armes n'atteindront pas leur cible : D.ieu étendra Sa Nuée comme une *soukka* de protection au-dessus de Jérusalem, comme le proclame le prophète : « D.ieu établira sur toute l'étendue de la montagne de Sion et sur ses lieux d'assemblées une Nuée fumante pendant le jour, et un Feu de flammes éclatantes pendant la nuit, et tout ce qui est glorieux sera mis à couvert. Il y aura un abri pour donner de l'ombre contre la chaleur du jour, pour servir de refuge et d'asile contre l'orage et la pluie » (*Yechaya* 4,6).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité ; elle est pleine de remontrances.
- Il est dit que dans cette Paracha est résumée l'histoire du monde

jusqu'à sa fin.

- Moché donne ses dernières recommandations et rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à elle que Hachem nous a donné la terre.
- Hachem annonce à Moché qu'il

va mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qui se passera jusqu'au *Machia'h*, (pour très bientôt, amen).

Réponses n°307 Vayelekh

Enigme 1: Un homme qui sonne pour faire avancer sa bête et en même temps se rendre Yotsé.

Enigme 2: 7 œufs.

Enigme 3:

Dans le passouk (30-9), il est fait mention de 3 types de fruits différents : « Hachem te fera surabonder ... dans le fruit de ton ventre, et dans le fruit de tes animaux, et dans le fruit de ta terre. »

Echecs :

Noirs en 2 coups

- 1) Tour G5 Fou G5
- 2) Dame H2



Vous appréciez ce feuillet ?

Pour le recevoir chaque semaine par mail :

Shalshet.news@gmail.com

Yaacov Guetta

Dans quel cas doit-on réciter la bérakha de Léchév Bassoucca ?

Selon la plupart des **Richonim**, il faut réciter la bénédiction de "**Léchév Bassoucca**" à chaque fois que l'on entre dans la soucca même si c'est simplement dans le but de prendre l'air. En effet, chaque fois que l'on entre dans la soucca, on accomplit une Mitsva de la Torah, qui nécessiterait à priori une bénédiction à chaque fois que cette Mitsva se renouvelle. Toutefois, la coutume s'est répandue de suivre l'opinion de **Rabbénou Tam** qui pense que l'on ne récite cette bénédiction qu'au moment du repas [*Choul'han Aroukh 639,8*].

- Concernant les aliments dont la bénédiction est Motsi :

On récitera la bénédiction de « Léchév Bassoucca » à partir de « **Kabetsa** » (= volume d'un œuf, soit 54cm3).

- Concernant les aliments dont la bénédiction est Mézonot :

Il existe une différence de coutume, quant à savoir à partir de quelle quantité on récite la bénédiction de « Léchév Bassoucca ».

Pour le Minhag Séfara :

On récite cette bénédiction dès que l'on a fixé notre repas là-dessus [*Choul'han Aroukh 639,2*]. Bien qu'habituellement on craigne l'opinion de Rachi, qui considère le Chiour de Kéviout séouda au volume de 4 œufs, nous concernant, on pourra s'appuyer à priori sur l'avis du Rambam (retenu par le Choul'han Aroukh 368,3) qui évalue cette quantité à 3 œufs (soit 160 cm3). En effet, plusieurs paramètres s'associent ici, pour ne pas craindre le fameux principe « Safek Berakhote Lehakel »

[Voir 'Hazon Ovadia page 134].

Exemple : On récitera léchév bassoucca sur un plat de pâtes, couscous, et même sur 2 pains au chocolat/croissant ... (si ces derniers sont équivalents au volume de 3 œufs ou plus).

Pour le Minhag Ashkénaz :

La coutume est de réciter cette bénédiction dès que l'on dépasse la quantité de « Kabetsa » de Mézonot [*Voir Michna Béroura 439,16*].

Quoi qu'il en soit, lorsque l'on désire prendre son repas dans la soucca, il sera fortement recommandé de manger du pain (plus de kabetsa) afin de s'acquitter selon l'ensemble des avis.

David Cohen



De la Torah aux Prophètes

Comme nous l'avions expliqué à l'occasion de la Paracha de Nitsavim, la configuration de cette année est telle, que le dernier Chabbat précédant Soukkot tombe juste après Kippour.

Ayant pris l'habitude de terminer le Sefer Torah à l'issue des fêtes de Soukkot, nos Sages se sont donc arrangés, pour que nous lisions ce Chabbat la Paracha Haazinou, avant-dernière de la Torah.

Par conséquent, pour la première fois depuis le jeûne du 17 Tamouz, la

Jeu de mots

Le seul domaine où la période d'essai prend tout son sens est le terrorisme.

Devinettes

- 1) A quoi la Torah est-elle comparée dans notre paracha ? (Rachi, 32-2)
- 2) Que répond-on après une bérakha dite dans le Beth Hamikdash ? (Rachi, 32-3)
- 3) Comment les prophètes sont appelés dans la paracha ? (Rachi, 32-7)
- 4) Quelle est la particularité de l'aigle ? (Rachi, 32-11)
- 5) Quel est le nom de l'endroit en Israël où poussent beaucoup d'olives ? (Rachi, 32-13)

Echecs

Comment les Noirs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Réponses aux questions

1) 52 pssoukim. Ce nombre vient faire allusion à Eliahou Hanavi dont le nom a pour guématria 52, et vient nous enseigner que ce prophète, annonçant la guéoula finale, dévoilera, lors de la venue du Machia'h, les très profonds messages que contient chacun des mots de ces 52 pssoukim. (Yalkoute Méam Loez).

2) A - Ce passouk contient 7 mots. Ce chiffre fait allusion à 7 moments de l'année lors desquels on lit la Torah :

1_ chaque lundi, 2_ chaque jeudi, 3_ chaque Chabat, 4_ chaque Roch 'Hodech, 5_ chaque jour de 'Hol Hamoed, 6_ chaque jour de Yom Tov 7_ le jour de Kippour.

B - Ce passouk contient 25 lettres. Ce nombre fait allusion au nombre de personnes qui montent à la Torah durant ces 7 moments précités :

3 personnes chaque lundi et jeudi d'une semaine classique.

4 personnes chaque Roch 'Hodech et chaque jour de 'Hol Hamoed,

5 personnes chaque jour de Yom Tov (hormis le jour de Kippour)

6 personnes le jour de Kippour 7 personnes chaque Chabat classique ("Torate Ha'hida")

3) Afin de faire allusion au message suivant que l'Éternel nous adresse avec amour et bienveillance : « Je suis ton nid », nous déclare Hachem, et par conséquent (à l'instar d'une maman oiseau « s'adressant » à chacun de ses oisillons), « Ne t'éloigne surtout pas trop loin de moi ! » ('Hafets 'Haïm Al Hatorah)

4) À cet endroit réside fortement la Chékchina (Kav Hayachar, pérek 72, selon le Zohar Ha'hadach, page 32).

5) Afin de pouvoir également le lire « Amen ». En effet, la Torah vient à travers cela, faire allusion au fait que les Béné Israël ne répondaient malheureusement pas Amen après les bénédictions par lesquelles les prophètes les bénissaient (ou récitaient devant eux). (Pirouch Harokéa'h Al Hatorah).

6) À San'hériv, le roi de Achour ayant été le 1er roi à avoir exilé les Béné Israël. Remez Ladavar : l'anagramme hébraïque du mot « véroch » forme le mot « achour ». (Séfer harémazim de Rabbénou Yoël Al Hatorah).

Haftara de cette semaine sera en rapport direct avec la Paracha, dans la mesure où cette période de flottement entre les dix jours de pénitence et Soukkot ne présente rien de particulier (jusqu'à présent, nous avons lu des Haftarat de consolation en lien avec la délivrance finale, ainsi que des Haftarat en rapport avec Roch Hachana et le repentir).

En l'occurrence, il s'agit d'un des derniers chants composés par David dans ses vieux jours, ce qui fait écho au chant écrit par Moché dans notre Paracha. Ces deux Chirot nous rappellent que notre réussite dépend uniquement de notre droiture.

Yehiel Allouche

Les pogroms de 1821 à 1902

1821 : Le premier pogrom recensé dans l'Empire russe se déroula en 1821 à Odessa à la suite d'une rumeur malveillante affirmant la participation de Juifs au meurtre, à Constantinople, du patriarche grec orthodoxe Grégoire V de Constantinople.

En 1849, 1859 et 1871 : des pogroms se déroulèrent encore à Odessa. En 1871, des centaines de magasins, tavernes et maisons juives furent pillés et saccagés (sans qu'il y eut toutefois de morts). Ce pogrom fut organisé par des marchands grecs en réponse au fait que les Juifs leur auraient ravi le contrôle de la plupart des banques et de l'exportation.

En 1862 : un pogrom se déclencha à Akkerman, dans l'actuelle Ukraine. La plupart des participants étaient des Grecs de la ville, concurrents commerciaux directs des Juifs.

1881-1884 : Le règne d'Alexandre III de Russie fut marqué, à ses débuts, par les pogroms des années 1881 et 1882. Ces pogroms se produisirent dans un contexte d'instabilité politique de la Russie impériale,

après l'assassinat d'Alexandre II de Russie par « Narodnaïa Volia », le 1er mars 1881. À partir de là, des rumeurs circulèrent affirmant que le nouveau tsar, Alexandre III, aurait donné au peuple le droit de « battre les Juifs » en guise de représailles. La première vague de violences, de pillages et de massacres commença et dura jusqu'en 1884. Le plus grand nombre de pogroms survint dans la zone de Résidence (région ouest de l'Empire russe où les Juifs, enregistrés comme tels, étaient cantonnés jusqu'en février 1917 par le pouvoir impérial). C'est en effet là où les Juifs étaient les plus nombreux et où, 100 ans plus tôt, ils affermaient les grandes propriétés foncières de l'aristocratie polonaise catholique, où travaillaient les serfs ukrainiens orthodoxes, que les prêtres orthodoxes excitaient contre les « tueurs de j.c ». L'ambiance d'anarchie, l'apparente incapacité ou la réelle réticence des autorités russes à contrôler la violence des cosaques ou des civils, eurent un impact majeur sur le psychisme du Juif ukrainien.

1891 : Dans les années 1890, les pogroms recommencèrent. Selon une déclaration du gouverneur de Nijni Novgorod : « ...dans la population apparaît un sentiment de totale impunité quant aux crimes les plus graves, lorsqu'ils sont commis à l'encontre de Juifs ». À Starodoub (Gouvernement de Tchernigov), le 29 septembre 1891, se déroula un pogrom, dont les marchands locaux, mécontents de la concurrence de la part des Juifs, furent les principaux participants.

En 1895 : un pogrom eut lieu à Koutaïssi dans l'actuelle Géorgie.

En 1897 : dans le bourg de Chpola, Gouvernement de Kiev, (les 18-19 février) et dans le bourg de Kantakouzenka, Gouvernement de Kherson (les 16 et 17 avril), des meneurs locaux saccagèrent et pillèrent des magasins et des maisons appartenant aux Juifs. Quelques habitants prévinrent les autorités de la préparation de ce pogrom, mais les détachements de soldats arrivèrent trop tard.

1899 et 1902 : du 19 au 21 avril eut lieu un troisième pogrom à Nikolaïev (Gouvernement de Kherson). Si ces pogroms commis par des chrétiens orthodoxes restèrent impunis, en revanche la tentative des catholiques Polonais d'organiser un pogrom à Częstochowa en 1902, fut écrasée par les forces russes avec détermination ; les meneurs furent sévèrement sanctionnés

David Lasry

Pour la Réfoua chéléma de Malka Sultana Taita bat Florence Myriam Simha

Pélé Yoets

La Emouna ...

Vivre avec D. au quotidien

Dans le cantique de Haazinou, Moché déclare au peuple juif "notre rocher, Son œuvre est parfaite, toutes Ses voies sont la justice même; D. de Vérité, jamais inique, constamment Equitable et Droit." (Devarim 32,4)

La foi en D. est un élément fondamental. Tout Homme croyant, veillera à observer en détails toutes les mitsvot. Il s'efforcera de servir son Créateur, car il est conscient qu'Hachem scrute chacun de ses faits et gestes. Avoir la foi en D. correspond également au fait d'avoir conscience, que tout ce qui se passe ici-bas, dans le moindre détail est le fruit de la providence divine. Cette vertu écarte l'Homme des mauvais comportements, tels que le vol, la jalousie, la convoitise, la haine etc... car en prenant conscience que c'est D. qui

dirige les faits et gestes de chacun, il comprend que l'autre n'est qu'un instrument entre les mains de D. Ainsi, nos maîtres nous enseignent (Houlin 7b), qu'un homme ne peut pas se blesser le doigt, en bas, s'il n'en avait pas été décrété ainsi auparavant, en Haut.

Tout bonheur ou malheur qui pourrait arriver à un individu, que ce soit de manière Divine (min hachamayim), ou par l'intermédiaire d'un homme, est le résultat de l'action d'un D. Suprême.

La Emouna en D. fait partie des 613 mitsvot, et elle fait partie des mitsvot pouvant être accomplies à chaque instant (Cf. Biour Halakha 1,1).

Enfin, croire en D. c'est vivre chaque instant avec Lui et savoir que nous sommes récompensés pour une bonne attitude et punis dans le cas inverse. En mentionnant régulièrement l'adhésion avec une foi parfaite, l'Homme se voit d'office découragé d'emprunter des mauvais chemins. (Pélé Yoets Emouna)

Yonathan Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Moché entonne une Chira. A la fin de celle-ci, le verset nous dit : "Moché vint et dit toutes les paroles de cette Chira aux oreilles du peuple et d'Ochéa bin Noun".

Cette appellation interpelle. En effet, puisque depuis l'épisode des explorateurs, Moché avait renommé Ochéa Yéhochoua, pour quelle raison, le nom originel de ce dernier est réutilisé ?

Le 'Hanoukat Hatorah répond :

Le Midrach nous raconte que lorsque le nom de Saraï fut changé en Sarah, la lettre 'you'd' se plaignit à Hachem de sa disparition du nom de la tsadéket. Hachem la rassura en lui promettant qu'elle retrouverait sa place dans le nom de Yéhochoua.

Or, le changement de nom de Sarah s'effectua alors qu'elle était âgée de 89 ans soit 38 ans avant sa mort. D'autre part, l'épisode des explorateurs où Yéhochoua se vit ajouter la lettre 'you'd' à son nom eut lieu lors de la seconde année d'Israël dans le désert, soit 38 ans avant cette Chira, qui nous est contée, à la veille de la disparition de Moché.

Ainsi, le verset par ce retour au nom premier de Yéhochoua, vient nous signaler la fin de la portée du mérite de Sarah, dans le changement de nom de Yéhochoua, une fois que les 38 années manquantes furent totalement récupérées.

G. N.



Enigmes



Enigme 1:

Yéhouda et Chémaya sont deux élèves brillants de la Yéchiva « Péér Véhadar ». Leur Roch Yéchiva, Rav Guidon, afin de les féliciter de leur assiduité, décide de les inviter pour un repas de Chabbat. Les deux élèves sont très honorés et acceptent volontiers. Une fois à table, la Rabbanite sert le plat principal, et voilà que Chémaya se met à le déguster, alors que le Baal Habayit n'a pas encore commencé à manger. Yéhouda essaie de faire remarquer discrètement à Chémaya son erreur, mais

Chémaya est trop occupé pour faire attention aux signaux de son ami.

Une fois sortis de la maison de leur hôte, Yéhouda se retourne vers Chémaya en lui disant :

« Tu n'as pas appris qu'on n'a pas le droit de manger avant le Baal Habait !!! Quelle honte tu m'as fait ! »

Chémaya n'est pas d'accord sur ce que lui reproche Yéhouda. D'après lui, il avait tout à fait le droit de manger avant le Roch Yéchiva.

D'après vous, qui a raison ?

Enigme 2:

Quatre vaches noires et trois vaches brunes donnent en cinq jours autant de lait, que trois vaches noires et cinq vaches brunes donnent en quatre jours. Quelle est la sorte de vache (noire ou brune) qui donne le plus de lait ?



Enigme 3:

À quel sujet trouvons-nous « des reins » dans le règne végétal ?

La Force d'une parabole

Il est bon avant les fêtes de se remémorer cette parabole.

Un roi avait 3 fils. Les 2 premiers se sont mariés et sont allés vivre à l'étranger pour espérer voler de leurs propres ailes. Lorsque le 3ème fils se fiance, le roi entame des préparatifs dignes d'un mariage royal. Il envoie un message à son aîné pour l'inviter à venir au mariage et lui demande de passer prendre son frère en venant. Le roi ajoute à la fin de sa lettre, que toutes les dépenses liées au mariage faites en son honneur, seront à sa charge. Heureux du mariage de son jeune frère, le prince se rend chez le tailleur le plus réputé de sa ville, pour se faire confectionner une tenue à la hauteur de l'événement. Il commande également des habits pour sa femme et ses enfants. Une fois la date

enfin arrivée, il réserve une belle cabine dans un luxueux paquebot. Mais au moment où il se rend vers le port, il se rappelle soudain qu'il devait prendre son frère avec lui. Il s'empresse d'aller le prévenir. Et ce dernier a juste le temps de prendre quelques affaires et il se retrouve avec sa famille, dans un heureux voyage mais dans une petite cabine, réservée en dernière minute. Arrivés à destination, les princes se rendent directement au mariage de leur jeune frère. Les invités sont assez étonnés de la différence entre les princes. Alors que le premier est habillé comme un roi, le second est vêtu de manière sobre et modeste. A la fin des festivités, alors que les frères s'apprentent à repartir, le fils aîné s'adresse à son père et lui rappelle sa promesse de couvrir tous les frais du mariage. Il a d'ailleurs pris soin de garder précieusement toutes les factures, que ce soit celle du tailleur, du cordonnier

sans oublier celles liées aux frais du voyage. Le roi lui répond gentiment qu'aucun de ces frais ne sont à sa charge. Voyant son fils devenir livide, il lui explique qu'en ne faisant des dépenses que pour sa famille et non pour celle de son jeune frère, il a clairement exprimé que les dépenses n'étaient pas liées à l'honneur du roi mais en son honneur personnel.

Le **Rambam** (Hilkhot chevitat Yom tov 6,18) dit concernant la Mitsva de se réjouir pendant Yom tov, qu'il faut vêtir sa famille de beaux habits et agrémenter sa table de viande et de vin. Mais il rajoute que celui qui honore sa table mais ne se préoccupe pas des nécessiteux, montre qu'il n'est pas animé par la sim'ha de la Mitsva mais par sa sim'ha personnelle. Le fait de se tourner vers les autres est donc un impératif dans nos préparatifs de fête.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Netanel va se marier. Pour cela, il s'affaire à organiser une belle fête en louant une magnifique salle, les services d'un bon traiteur et de supers musiciens. Le jour venu, tout est prêt mais de grandes manifestations secouent le pays, ce qui engendre quelque retard. Mais Netanel espère bien qu'en fin de compte tout se fera. Sauf que quelques instants avant la soirée il remarque que le chanteur ainsi que ses musiciens ne sont toujours pas là. Il se dépêche de les contacter et ceux-ci lui répondent qu'ils n'arriveront jamais à l'heure car étant complètement bloqués dans les embouteillages. Netanel ne sait pas quoi faire, il n'est pas question qu'il fasse son entrée dans une salle sans musique. Le voyant très peiné, un ami imagine une drôle de solution. Il va voir les responsables de la salle attendant où s'y déroule aussi un magnifique mariage et leur demande s'ils peuvent brancher les enceintes sur le micro du chanteur. Personne n'y voit d'inconvénient et la musique fut. Netanel est fou de joie. La soirée bat son plein et personne ne remarque l'absence du chanteur, à tel point qu'au milieu de la soirée, un vieil oncle de Netanel, Dan, arrive discrètement dans la salle et le chanteur se met immédiatement à chanter « Yamim », la fameuse chanson qui introduit les grands Rabanim. Les danseurs se retournent donc vers l'entrée pour voir qui vient d'arriver et remarquent le vieil oncle. Dan se retourne lui aussi pensant qu'un Rav le suit mais remarque rapidement qu'il est seul et qu'a priori le chant lui est destiné. Plein de joie et de gloire, le vieillard fait donc son entrée et se met à danser plein de vigueur avec le 'Hatan au milieu de dizaines de jeunes qui l'acclament. Il est tellement heureux que lorsqu'il s'assoit enfin, il sort l'enveloppe qu'il avait prévue de donner à Netanel, l'ouvre, déchire le chèque et en réécrit un nouveau avec le double de la somme. La soirée se finit merveilleusement et quelques jours plus tard, alors que Netanel ouvre ses cadeaux, il découvre ce gros chèque et s'étonne même de cette soudaine largesse de la part de son oncle. Un peu plus tard, il visionne la vidéo de cette soirée et comprend ce qu'il s'est passé. Son oncle est entré au moment où a priori un grand Rav pénétrait dans la salle attendant que les chanteurs aient accueilli avec la fameuse chanson. Son oncle a dû penser qu'on l'honorait donc sous la demande du 'Hatan et avait gratifié ce dernier d'un beau cadeau pour le remercier. Maintenant que tout est clair pour Netanel, il se demande comment doit-il se comporter. Doit-il laisser son oncle dans l'ignorance pour ne pas le vexer ou bien s'agit-il là encore de Guézèl Daat (le vol de son esprit) ?

Le Rav répond qu'il n'y a pas en cela de vol puisque le vieillard a donné ce beau chèque en retour d'un bonheur qu'on lui a fait, et on lui a véritablement fait honneur. On rajoutera le fait que personne n'a voulu le tromper et encore moins lui soutirer de l'argent. Il s'agit juste d'un acte de providence divine qui a engendré des embouteillages pour bloquer le chanteur puis que le vieil oncle soit entré au même moment qu'un grand Rav dans la salle voisine. La Guemara Baba Batra (55a) nous enseigne que le fait que les impôts oublient certaines fois une personne, il s'agit là d'une providence divine. Et même s'ils vont prendre le complément chez le reste de la communauté, cela restera autorisé. Nous apprenons donc que dans certaines situations on considérera cela comme un cadeau providentiel. Il est tout de même important de préciser qu'on devra dans tous les cas se référer à un Rav et ne pas conclure hâtivement et seul que dans chaque cas qui nous arrive qu'il s'agit là d'un présent du ciel. En conclusion, Netanel pourra garder le gros chèque de son oncle car il est évident, au vu des nombreuses « coïncidences », qu'il s'agit là d'un cadeau envoyé directement par le ciel.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 390)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Quand Hachem jugera Son peuple et sur Ses serviteurs Il Se ravisera... »

Rachi explique qu'il ne s'agit pas de jugement mais de souffrance et punition. Ainsi, le passouk dit que quand se seront abattues sur Son peuple punition et souffrance, Hachem Se ravisera et prendra en pitié Son peuple.

« ...Lorsqu'il verra que la main s'en est allée... »

Rachi explique qu'il s'agit de la main de l'ennemi qui s'en est allée haut et qui ne cesse d'augmenter et de se renforcer et que cette main ennemie va en s'appesantissant sur les bnei Israël, de plus en plus.

« ...et qu'il n'y a nul Atsour et Azouv. » (32/36)

Atsour : Rachi explique que le mot "Otsar" désigne un gouvernement. Cela vient du fait qu'un gouvernement arrête et rassemble (Otsar) ses troupes afin qu'elles ne se dispersent pas au moment où elles partent combattre l'ennemi. Par conséquent, "Atsour" c'est celui qui est secouru, sauvé par le "Otsar". Ainsi, le passouk dit qu'il n'y aura pas de gouvernement qui arrivera à secourir et sauver les bnei Israël en arrêtant cette main ennemie qui va en grandissant de jour en jour.

Azouv : Rachi explique que "Ozev" est celui qui renforce. Par conséquent, "Azouv" désigne celui qui est renforcé par un "ozev". Ainsi, le passouk dit que les bnei Israël se sentiront abandonnés et non renforcés car il n'y aura personne pouvant les renforcer.

À présent, on pourrait se demander :

Quand est-ce qu'Hachem va prendre les bnei Israël en pitié et les sauver ? D'un côté, le début du passouk dit que c'est lorsque se seront abattues sur les bnei Israël une grande punition et de terribles souffrances et d'un autre côté, la fin du passouk dit que c'est lorsque la main de l'ennemi grandira et qu'il n'y aura aucun gouvernement qui arrivera à la stopper et que les bnei Israël se sentiront abandonnés et sans solution !?

On pourrait proposer la réponse suivante :

En réalité, ce passouk décrit le processus de Aharit Hayamim (fin des temps) et dit que le début de Aharit Hayamim commencera par le fait qu'Hachem amènera une grande punition et de grandes souffrances sur les bnei Israël. Cela correspond à ce qui est écrit dans le dernier chapitre du sefer Daniel qui parle de Aharit Hayamim : "...et il y aura un moment de souffrance tellement grave qu'il n'a pas de précédent depuis que les bnei Israël sont un peuple jusqu'à ce moment-là..." (12/1) Et on remarque que ce passouk de Daniel n'est pas à la fin du dernier chapitre mais au début du dernier chapitre, ce qui indique que ces punitions s'abattront sur les bnei Israël au début de Aharit Hayamim et non à la fin qui est la Guéoula, la délivrance finale.

Ce qui nous amène à la question : que se passe-t-il entre cette terrible punition et la Guéoula ?

À cela, notre passouk répond : "...la main s'en est allée en grandissant et il n'y a nul Atsour et Azouv"

C'est-à-dire qu'après que cette terrible punition se sera abattue sur les bnei Israël, comme le dit notre passouk, Hachem va prendre en pitié les bnei Israël et voudra les délivrer. Mais pour cela, il faut évidemment que les bnei Israël désirent cette Guéoula et la demandent car on ne veut pas délivrer une personne contre son gré, on ne veut pas délivrer une personne si elle-même ne désire pas être délivrée. Hachem ne veut pas Se dévoiler et résider parmi un peuple qui ne Le réclame pas et ne Le désire pas ardemment. Ainsi, pour désirer cette Guéoula, il faut que les bnei Israël comprennent, réalisent, prennent conscience et ressentent dans leur cœur que C'est Hachem l'Unique Roi qui dirige tout et qu'il n'y a rien en dehors de Lui et ainsi on peut désirer et demander Son dévoilement.

Mais tant que l'homme a l'impression qu'il fait quelque chose et qu'il a en main les événements, il lui est extrêmement difficile de réaliser cela. Ainsi, entre cette terrible souffrance qui s'est abattue sur les bnei Israël et la Guéoula, Hachem va éduquer et former les bnei Israël à cela, et la meilleure éducation est que la personne comprenne par elle-même. Ainsi, Hachem va laisser les bnei Israël croire qu'ils peuvent se gérer eux-mêmes et qu'ils ont les choses en main et Hachem va les mettre dans une situation qui n'a aucune solution humaine et ainsi les bnei Israël réaliseront par eux-mêmes qu'ils ne peuvent pas s'en sortir seuls.

Et pour ce faire, Hachem va faire grandir la main ennemie et les bnei Israël chercheront des solutions mais la main sera toujours là. Alors, les bnei Israël commenceront à parler de Guéoula. Puis, la main ennemie continuera à se développer. Alors les bnei Israël auront l'envie de vouloir demander la Guéoula. Puis, la main ennemie continuera à augmenter et deviendra de plus en plus menaçante. Alors, les bnei Israël voudront demander la Guéoula. Puis, après avoir tout essayé, la main ennemie sera toujours là, de plus en plus puissante et menaçante, les bnei Israël n'auront plus aucune solution et on arrive ainsi à la fin du passouk : "...il y a nul Atsour et Azouv" Comme l'explique Rachi, nul gouvernement et dirigeant pouvant sauver les bnei Israël, la situation sera totalement désespérée. Alors les bnei Israël désireront profondément la délivrance, demanderont le dévoilement d'Hachem et s'écrieront : On ne peut s'appuyer que sur notre Père qui est dans le ciel. Et dans un cri perçant comme à la dernière contraction d'un accouchement, ils réclameront la Guéoula chelema et aussitôt des cris de joie de siman tov oumazal tov, le Machia'h est déjà là.

« Elokénou... Règne sur l'univers entier... Montre-Toi à toute la terre...et apparais...à tous les habitants du globe, que chaque être reconnaisse que c'est Toi qui l'as conçu, que chaque créature comprenne que c'est Toi qui l'as créée... » (Téfila Yamim Noraïm)

Mordekhaï Zerbib

PA'HAD DAVID

Haazinou



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Yéchouroun, engraisé, regimbe. Tu étais trop gras, trop replet, trop bien nourri ; et il abandonne le D.ieu qui l'a créé. » (Dévarim 32, 15)

Je connais des gens qui, tant que leur situation pécuniaire était instable, ressentaient leur dépendance vis-à-vis du Saint béni soit-Il, mais, dès qu'il leur a accordé la richesse, se sont malheureusement éloignés de Lui, au lieu de L'aimer encore davantage et d'être reconnaissants pour Son immense bonté. Car, depuis le départ, ils n'étaient pas attachés à la Torah, aussi, dès qu'ils furent confrontés à l'épreuve de la richesse, ils se laissèrent aveugler. Par contre, l'homme plongé dans l'étude de la Torah peut être assuré que l'argent, l'or et les autres attraits de ce monde ne le détourneront jamais de celle-ci et de l'Éternel.

L'une des dix épreuves auxquelles Avraham fut soumis fut celle de quitter sa famille et son lieu natal. Toutefois, elle fut accompagnée par la promesse divine selon laquelle il deviendrait ainsi célèbre et aurait une grande descendance. Dans de telles conditions, qui n'aurait pas obtempéré ? Établissons une comparaison entre cette épreuve et celle à laquelle fut confronté son neveu, Loth. Lui aussi partit avec le patriarche et s'arracha de ses racines, mais, contrairement à ce dernier, il ne reçut aucune promesse divine en retour. À cet égard, la difficulté semble a priori bien supérieure. Pourquoi donc la Torah ne fait-elle pas également l'éloge de Loth, qui sut faire face à une si grande épreuve ?

Je propose d'expliquer comme suit. Certes, Loth partit en même temps qu'Avraham, mais il le fit dans son intérêt personnel. En effet, lui-même pauvre, il constata que son oncle quittait le pays sur l'ordre de l'Éternel et accompagné de Ses considérables bénédictions. Certain qu'elles se réaliseraient, il désirait lui aussi en profiter. Par ailleurs, Avraham était riche et Loth voulait avoir une part dans sa fortune. C'est pourquoi il décida de partir avec lui. Ceci ne représentait donc nullement une épreuve de son point de vue ; au contraire, il se réjouissait à la pensée des intérêts personnels qu'il en tirerait.

Quant à Avraham, son épreuve était de taille. L'Éternel lui avait formulé de nombreuses promesses, mais

maskil
LÉDAVIDAccomplir
les mitsvot
avec joie

désirait, par ce biais, le tester : se plierait-il à Son ordre en raison de celles-ci ou dans un esprit désintéressé, dans l'unique but de Le contenter ? Or, le patriarche surmonta cette épreuve, comme le souligne le verset « Avraham partit comme le lui avait dit l'Éternel » (Béréchit 12, 4).

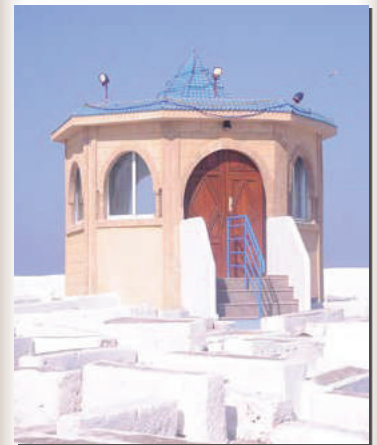
Dès lors, nous comprenons le revirement des sentiments de Loth à l'égard d'Avraham. Au départ, il entretenait une relation amicale avec lui. Mais, par la suite, il se détacha de lui et devint un impie, comme le laisse entendre le verset « Loth se dirigea du côté oriental (*mikédèm*) » (Béréchit 13, 11), ainsi commenté par Rachi : « Il se sépara de Celui qui est antérieur (*kadmon*) au monde. Il dit : "Je ne veux ni d'Avraham, ni de son D.ieu." » Comment expliquer cette soudaine animosité de Loth vis-à-vis de son oncle ? Comment alla-t-il à l'autre extrême, au lieu d'être influencé par la crainte de D.ieu d'Avraham, auprès duquel il se trouvait ?

La réponse se trouve dans le traité *Avot* : « Tout attachement qui dépend d'un élément [externe], lorsque l'élément disparaît, l'attachement disparaît. » (5, 16) Or, l'attachement de Loth à Avraham avait pour unique but de jouir de sa richesse, aussi, dès que cet objectif fut atteint, cet attachement disparut. C'est pourquoi Avraham dit à Loth : « De grâce, sépare-toi de moi » (Béréchit 13, 9), autrement dit, puisque ton unique intention était de t'enrichir, à présent que tu as obtenu ce que tu désirais, tu n'as plus besoin de rester à mes côtés. Par ailleurs, du fait que Loth ne recherchait nullement la proximité d'Avraham pour bénéficier de son influence positive, il ne progressa pas et, au contraire, ne fit que déchoir au plus bas niveau.

Un nanti me proposa une considérable somme d'argent grâce à laquelle je pouvais assurer le bon fonctionnement de mes institutions durant des dizaines d'années. Mais il me posa une condition : participer au mariage de son enfant. Quand j'entendis que la célébration ne serait pas conforme à l'esprit de la Torah, je refusai fermement. Il fut très surpris et je lui affirmai que, pour rien au monde, je ne serais prêt à enfreindre les lois de la Torah. Car il nous incombe d'être intransigeants dans notre service divin.

13 Tichri 5783
8 octobre 2022

1259



Hilloulot

Le 13 Tichri, Rabbi Akiva Eiger

Le 13 Tichri, Rabbi Chaoul Adadi

Le 14 Tichri, Rabbi Yossef Tsvi Douchinsky,
président du Tribunal rabbinique orthodoxeLe 14 Tichri, Rabbi Bentsion Brouk,
Roch Yéchiva de NovardokLe 15 Tichri, Rabbi Yaakov Chimon Matlon,
président du Tribunal rabbinique sépharade
de JérusalemLe 15 Tichri, Rabbi Yaakov Moché Kramer,
le Tsadik de Kfar GuidonLe 16 Tichri, Rabbi Moché Zakhout,
auteur du *Choraché Hachémot*Le 16 Tichri, Rabbi Tsvi Hirsh Shapira,
auteur du *Beer Lé'haï Roï*Le 17 Tichri, Rabbi Moché 'Hazan,
auteur du *Nézèr Hakodech*

Le 18 Tichri, Rabbi Na'hman de Breslev

Le 18 Tichri, Rabbi Chalom Cohen,
auteur du *Nahar Chalom*Le 19 Tichri, Rabbi Eliahou,
le Gaon de VilnaLe 19 Tichri, Rabbi Altar Mazouz,
auteur du *Em Habanim Smé'ha*



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

L'heureuse directive du 'Hafets 'Haïm

Un Juif aisé et craignant D.ieu loua une forêt auprès d'un propriétaire foncier, afin de couper du bois et de le vendre. Mais, quand venait le mois d'Éloul, il cessait de travailler pour voyager à Radin et profiter de la proximité du 'Hafets 'Haïm et des hommes étudiant à sa *Yéchiva*. Il y restait jusqu'à la clôture de Kippour.

Une année, entre Roch Hachana et Kippour, il fit part de son souci au Sage : il tirait son gagne-pain du commerce du bois et avait loué cette forêt pour une période de vingt ans. Il s'était construit une demeure près de l'endroit et avait établi une scierie à proximité. Il débitait le bois en poutres polies qu'il vendait avec un grand bénéfice. Or, voilà que son propriétaire avait soudain décidé de vendre cette forêt à un tiers. Prétendant que leur contrat était terminé, il avait déposé plainte contre lui. Le jugement devait avoir lieu à '*hol hamoed* Souccot. Aussi désirait-il que le 'Hafets 'Haïm lui donne une bénédiction pour qu'il soit acquitté.

« Où aura lieu le jugement ? demanda le Sage.

– Dans la ville de Pinsk, répondit l'homme.

– Dans ce cas, tu dois immédiatement retourner chez toi, lui enjoignit le 'Hafets 'Haïm. Tu dois rester près de l'endroit où le jugement se déroulera et t'y préparer.

– Comment puis-je m'y préparer ? J'ai déjà loué les services d'un avocat et les arguments sont clairs. La meilleure préparation que je puisse faire pour ce jugement est de rester ici, de m'élever spirituellement près de vous et de recevoir votre *brakha*. Ma maison se trouve à la lisière de la forêt, loin de toute habitation. Si j'y retourne, je n'aurai pas de *minian* pour le jour de Kippour !

– Tu dois tout de suite voyager pour rejoindre ta demeure ! trancha le *Tsadik* »

Le cœur brisé, le Juif obtempéra. La nuit tomba et l'obscurité s'installa. Une violente pluie aggrava encore son humeur.

Soudain, de forts coups retentirent à sa porte. Des voix désespérées demandèrent qu'on leur ouvre la porte. Quatre hommes dégoulinant d'eau racontèrent qu'ils étaient sortis pour se promener dans la forêt, quand ils furent surpris par une tempête puissante ; ils tombèrent dans des fosses et s'enfoncèrent dans la boue. Enfin, ils aperçurent une lumière au loin et furent soulagés de trouver un abri. Le Juif s'empressa de prendre leurs manteaux pour les mettre à sécher, alluma le feu dans la cheminée, réchauffa de l'eau et leur offrit un repas.

Quand ils eurent retrouvé leurs esprits, ils engagèrent la conversation avec leur hôte et s'intéressèrent à sa situation personnelle. Que faisait-il là, à la lisière de la forêt ?

Il leur raconta alors son métier et ce qui lui était récemment arrivé – le transfert de propriété de la forêt et les machinations du nouvel acquéreur. Ils partagèrent sa peine et l'encouragèrent en lui disant que la vérité apparaîtrait sans doute au grand jour. Il leur exprima alors son scepticisme à ce sujet et dit, en souriant : « Il n'y a rien d'évident quand un propriétaire foncier porte plainte contre un Juif... »

À '*hol hamoed* Souccot, le jugement eut lieu. Quelle ne fut pas la surprise du Juif de reconnaître le juge : il s'agissait de l'un des quatre hommes qu'il avait accueillis chez lui, le soir de la tempête. Il va sans dire qu'il lui donna raison, bien qu'il s'agît d'un propriétaire foncier qui cherchait à priver un Juif de son gagne-pain. (*Mayim 'Haïm*, Hafets 'Haïm)



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées parle Gaon
et TsadikRabbi David
'Hanania Pinto chelita

Torah et littérature

Au cours de l'un de mes voyages de New York à Francfort, était assise près de moi une femme qui, tout au long du voyage, d'une durée de plusieurs heures, resta plongée dans la lecture d'un roman qui paraissait passionnant.

Les expressions de son visage laissaient deviner qu'il était riche en rebondissements. Elle souriait parfois à cause d'un revirement de situation, d'autres fois, paraissait très tendue. Elle était tellement plongée dans cette intrigue, impatiente d'arriver à la fin, qu'elle ne s'arrêta même pas pour goûter au repas servi par le personnel de bord.

Lorsque le long voyage prit fin et que l'avion atterrit à l'aéroport de Francfort, elle en était aux dernières pages de son roman, après quoi elle se leva, le laissant sur son siège, derrière elle. Très étonné, je crus à un oubli de sa part et le lui signalai aussitôt, dans le but de restituer un objet perdu, l'une de nos *mitsvot*. « C'est sans importance », me répondit-elle en se retournant un instant, pour ensuite se diriger vers la sortie comme si de rien n'était.

Pourtant, je me fis la réflexion qu'au cours de son voyage, il était évident que cette femme avait tiré un grand plaisir de la lecture de cet ouvrage. Pourquoi, dans ce cas, était-elle prête à le jeter à la poubelle, une fois celle-ci terminée ? En outre, si elle l'avait tellement apprécié, pourquoi n'en avait-elle pas fait profiter une connaissance ?

Peut-être n'est-ce dans le fond pas si étonnant, vis-à-vis d'une fiction qui était en fait un tissu de bêtises et de vanités. Après en avoir pris connaissance, même un non-Juif, qui n'est pas doté d'une âme supérieure, en est las. À l'inverse, un homme qui lit des paroles de sagesse et de vérité en jouit et en tire satisfaction, si bien qu'après avoir terminé sa lecture, il a hâte d'en faire profiter son entourage.

Combien, à plus forte raison, un Juif ayant le mérite d'étudier la Torah, qui représente la vérité unique et dont les paroles sont si douces, ressentira-t-il le besoin de partager ce plaisir avec ses proches ! En particulier, lorsqu'un Juif trouve de nouvelles interprétations ou comprend un point sur lequel il avait buté, il voudra que d'autres en profitent avec lui. Car la Torah est la vérité éternelle, une vérité qui apporte à l'homme un immense plaisir qu'il ne souhaite que prolonger.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Méditer sur les bontés divines et les reconnaître

« Seul l'Éternel le dirige et nulle puissance étrangère ne le seconde. » (*Dévarim* 32, 12)

Le Ben Ich 'Haï explique longuement que ce verset se réfère aux temps futurs, où la royauté divine dominera le monde entier de manière exclusive et absolue. Quand cette ère viendra, l'ensemble de la réalité se modifiera radicalement, si bien que tous les hommes constateront de leurs propres yeux la conduite de l'Éternel, qu'ils reconnaîtront unanimement comme l'unique Maître et Roi de l'univers.

Dans les Hagiographes, il est écrit qu'à ce moment-là, le royaume de l'impiété sera détruit. Par ailleurs, le peuple juif n'aura pas besoin de s'atteler à la construction du troisième Temple, qui descendra tout prêt du ciel et, à ce moment-là, la royauté divine se révélera dans toute sa splendeur. Tous reconnaîtront que le Saint béni soit-Il est le seul à diriger le monde. Enfin, la bénédiction sera si abondante et générale que le loup et la brebis pourront coexister et que nul homme ne cherchera à lutter contre son prochain, comme il est dit : « Un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple et on n'apprendra plus l'art des combats. » (*Yéchaya* 2, 4)

D'après nos Sages (*Kétouvo* 111b), l'Éternel déversera une bénédiction telle sur la terre que, dès qu'on placera une graine dans la terre, elle produira du pain prêt à la consommation. Dès qu'on plantera une graine de lin, on obtiendra un habit prêt à être porté. Quand on placera un raisin dans le coin de sa maison, il se transformera immédiatement en un tonneau plein de bon vin. Dans notre situation actuelle, il nous est difficile de concevoir une telle réalité.

Pour être en mesure de croire aux déclarations de nos textes concernant les temps futurs, nous devons, dès à présent, nous efforcer de percevoir la conduite divine, dissimulée dans le monde. Si nous croyons et ressentons de tout notre être que seul D.ieu maintient et dirige le monde, il nous sera bien plus aisé d'accorder du crédit à tous les phénomènes miraculeux qui auront lieu à la fin des temps, lorsque la royauté divine sera incontestable.

Cependant, le mauvais penchant, rusé, cherche tous les moyens pour encourager l'homme à prendre la corde par les deux bouts. Il lui souffle de croire en D.ieu et, parallèlement, entretient son désir pour les vanités terrestres. Or, il doit savoir qu'il a tout intérêt à s'habituer à placer son entière confiance en l'Éternel dès à présent. En effet, dans les temps futurs, le mauvais penchant disparaîtra du monde et il ne sera plus possible d'adhérer simultanément au matériel et au spirituel. Aussi, s'il désire avoir le mérite, le moment venu, d'assister à la révélation de la royauté divine, il lui incombe de se travailler dans ce sens dans ce monde. En

renforçant de cette manière son lien avec la Torah, il aura droit au repos éternel et à la formidable bénédiction des temps futurs.

Le CHABBAT

Les repas du Chabbat



1. On s'efforcera de ne pas attendre trop longtemps entre l'ablution des mains et la bénédiction de *hamotsi*. Mais, si c'est impossible, par exemple dans le cas où les assistants sont nombreux, cela n'est pas considéré comme une interruption. Toutefois, il est recommandé de donner deux petits pains à chacun d'entre eux pour qu'il puisse y réciter la *brakha* tout seul, peu après s'être lavé les mains.

2. Une fois que tous ont pris place, on prendra les deux '*halot* dans ses mains et les placera dos à dos. Puis on récitera la bénédiction de *hamotsi* en ayant l'intention d'acquitter toutes les personnes présentes qui, elles aussi, penseront à s'acquitter de cette *mitsva*. Les deux '*halot* en main, on pratiquera une incision sur l'une d'elles. Il est souhaitable de la tremper dans un peu de sel. On veillera à ne pas parler avant d'avoir avalé un morceau.

On tient en main les deux pains et on fait une incision sur l'un d'eux parce que, dans le désert, nos ancêtres ramassaient une double portion de manne le vendredi, mais n'en utilisaient qu'une ce jour-là, tandis qu'ils conservaient l'autre pour le lendemain, le Chabbat matin.

3. Certains ont l'habitude de pratiquer l'incision sur le pain situé au-dessus, d'autres sur celui placé en dessous. Dans ce dernier cas, il est recommandé de placer ce pain plus près de soi que celui qui est en haut. Les achkénazes font l'incision sur le pain d'en dessous le vendredi soir, et sur celui d'au-dessus le Chabbat matin.

4. Dans le *Choul'han Aroukh* (274b), il est écrit que, le Chabbat, c'est une *mitsva* de couper une grande tranche de '*hala* qui suffira pour l'ensemble du repas. Bien qu'en semaine, on ne se conduise pas ainsi, car on aurait l'air d'un glouton, lors du jour saint, ce geste atteste au contraire de l'importance que revêt la *mitsva* de se délecter.

5. Même si tous les assistants ont une petite '*hala* devant eux, ils n'y goûteront pas avant que celui qui a prononcé la bénédiction ait mangé un morceau de la grande '*hala*. Il leur en distribuera ensuite également pour les acquitter de l'obligation du « double pain ». Toutefois, si chacun a deux petites '*halot*, il sera permis d'en manger avant celui qui coupe les deux grandes.

6. On se gardera de jeter le pain aux assistants, car on manquerait ainsi de respect envers celui-ci. Si on n'arrive pas jusqu'à leur place, on peut le jeter légèrement au-dessus de la table pour qu'il leur parvienne. Si cela ne suffit pas, on le leur transmettra par le biais d'un tiers. De même, on évitera de poser le pain dans la main de son destinataire, le Chabbat comme en semaine, car c'est une coutume de deuil ; le Chabbat, on ne le fera pas même pour un endeuillé.

7. Les trois repas de Chabbat, on a l'obligation de manger du pain, en quantité supérieure à un *kabétsa* (environ 54 grammes), afin que ce soit considéré comme un repas régulier, et non pas comme une simple collation. S'il est difficile à quelqu'un de manger cette quantité de pain, il prendra au moins un *kazaït* (27 grammes), mais, dans ce cas, il se lavera les mains sans réciter la bénédiction de *al nétilat yadayim*.



en SOUVENIR DU JUSTE

**Rabbi Yossef
Moché Adès
zatsal**

La naissance de Rabbi Yossef Adès, dans une famille de Sages et d'érudits, s'inscrit dans la noble lignée de la famille Adès.

Il hérita de son père, Rabbi Yaakov, la merveilleuse tradition de diffuser la Torah, tout en se distinguant par une humilité et une piété personnelles et authentiques, combinées à une exceptionnelle assiduité en Torah, dont il donna un remarquable exemple à ses disciples.

Sa brillante personnalité rayonnait sur ces derniers, pour lesquels il se sacrifiait pleinement. Un *Roch Yéchiva* souligna à son sujet qu'il a introduit dans la *Yéchiva* le concept d'amour paternel pour les élèves. D'ailleurs, nombre d'entre eux avaient le sentiment qu'il s'intéressait à eux et à leur vie personnelle à toute heure de la journée et se souciait de leurs manques, spirituels comme matériels.

L'univers de Rabbi Yossef Adès reposait sur trois piliers, auxquels il était attaché

de toutes les fibres de son être. L'étude de la Torah était sa raison d'être, sa prière pure perçait et remuait les cieux et la plupart de ses actes de bienfaisance demeurèrent inconnus.

Dès sa jeunesse, il se distingua par sa constance dans l'étude à la *Yéchiva* « Porat Yossef », où on avait l'habitude de le voir penché sur ses livres de Guémara jusqu'à une heure très tardive, après que les derniers étudiants avaient déjà quitté le *beit hamidrach* pour aller dormir.

Il n'est pas fortuit que Rabbi Beinouch Finkel *zatsal*, l'un des *Raché Yéchiva* de Mir, affirma au sujet de Rabbi Yossef Adès que l'ensemble de sa conduite et de ses gestes constitue un véritable livre de morale vivant, le meilleur qui puisse être étudié pour en retirer des leçons de morale pratiques.

Il s'éloignait tellement des plaisirs de ce monde qu'il ne buvait presque que de l'eau chaude et purifiée. Il ne goûta presque jamais à des boissons sucrées et plaisantait au sujet du thé et du café en disant : « Méfiez-vous des colorés ! »

Soulignons ici que, dès qu'il décidait d'adopter une conduite sainte, il y persistait tout au long de sa vie. En outre, il considérait avec la plus haute estime les coutumes des anciens et luttait contre tous ceux qui cherchaient à s'en détourner, au profit de nouvelles théories.

Dès que Rabbi Yossef avait un moment de libre, où il n'étudiait pas la Torah, il se vouait à la charité, aussi bien vis-à-vis des vivants que des morts. Ses

élèves, qui le considéraient comme un père, savaient qu'il se préoccupait de leurs moindres besoins et était prêt à parcourir des kilomètres en leur faveur, exactement comme pour ses propres enfants.

De nombreux foyers furent fondés grâce à son dévouement. Il accompagnait le *ba'hour* chez le père de la *kala*, comme s'il était une partie officielle du *chidoukh*. Bien souvent, il s'engageait à verser de très grandes sommes, afin de mener les choses à leur aboutissement.

Si on a l'habitude de plaisanter en désignant le *chadkhan* par l'expression « *chéker dover kessef notel* » (qui dit des mensonges et prend de l'argent), correspondant aux initiales de son titre, concernant Rabbi Yossef, celui-ci avait un tout autre sens : « *chéva'him dover kessef noten* » (qui dit des louanges et donne de l'argent).

L'injonction de nos Sages « Prépare-toi, dans le couloir, à entrer dans le palais » était la ligne directrice de son existence. Toutes ses conduites tournaient autour de ce principe. Il n'acheta jamais d'appartement, mais resta en location toute sa vie, afin de bien se souvenir que ce monde n'est qu'éphémère.

À la fin de sa vie, sa santé se dégradait beaucoup. Le 19 Tichri, au beau milieu de *'hol hamoèd*, avec l'entrée du Chabbat, il rendit son âme au Créateur, après avoir vécu exactement soixante-neuf ans. Car « le Saint béni soit-Il remplit les jours des Justes, jour pour jour et mois pour mois ». Il rejoignit les sphères célestes en laissant derrière lui une descendance droite et bénie.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Haazinou, Soucot (235)

יַעֲרֵךְ כַּמָּטָר לְקַחֵי תוֹל כַּטֵּל אֶמְרָתִי כְּשֶׁעִירִם עָלֵי דָשָׁא וְכַרְבִּיבִים
עָלֵי עֵשֶׂב (לב. ב)

«Que mon enseignement s'épande comme la pluie; que ma parole distille comme la rosée; comme la bruynante ondée sur les plantes, et comme les gouttes de pluie sur l'herbe.» (32:2).

Moché Rabeinou s'adresse au Bené Israël et les invite à écouter attentivement lorsqu'il raconte poétiquement l'avenir du peuple d'Israël jusqu'à la fin des temps. Il débute presque en chanson: Moché compare la Torah à de l'eau. Comme l'eau imprègne le sol pour offrir un environnement propice à la croissance, la Torah imprègne notre âme pour offrir une possibilité de croissance spirituelle. Le Midrach va encore plus loin, affirmant que la Torah est comparée à la pluie, car elle a la capacité de faire de chacun de nous ce que nous pouvons devenir. Elle a la capacité d'aider chacun de nous à atteindre son potentiel. Rachi commente la comparaison entre la pluie et la rosée. Bien que les deux fournissent de l'humidité, la pluie peut parfois être incommode. Bien qu'on sache qu'elle peut être bénéfique pour les récoltes et assurer une subsistance à long terme, la pluie peut parfois nuire à nos projets pour la journée. La rosée, par contre, ne comporte pas les mêmes avantages que la pluie, mais elle est mieux appréciée. Rachi compare ceci à la double nature de la Torah, qui allie les bienfaits de la pluie et de la rosée. Bien que la Torah puisse maintenir la vie et offrir des récompenses dans le *Olam Habba*, elle peut aussi améliorer notre vie dans le *Olam Haze* en nous indiquant la manière appropriée de vivre et d'agir avec les autres.

כִּי חֵלֶק ה' צִמּוּ יַעֲקֹב חֵלֶל נִחְלָתוֹ (לב. ט)

«Yaakov est la corde de Son héritage» (32,9)

Lorsque nous tenons une corde qui pend vers le bas, et que nous l'agitons depuis le haut alors elle va bouger jusque tout en bas, même si elle est extrêmement longue. Le Zéra Kodech écrit qu'il en est de même de notre lien avec nos Patriarches. Bien qu'ils aient vécu il y a des milliers d'années, nous sommes toujours connectés avec nos ascendants directs. Ainsi, lorsque je prie, ma prière va remuer la corde de tous mes ancêtres jusqu'aux Patriarches. Hachem va alors m'associer avec mon ascendance si prestigieuse (tous mes ancêtres dont les Patriarches et Matriarches!), et Il va alors recevoir avec plaisir mes prières. Tout juif doit avoir conscience que ses prières sont très précieuses, uniquement par le fait d'être un

descendant des Patriarches. Selon le Zéra Kodech nous devons également penser que : Hachem m'a donné une âme (néchama), et puisque j'ai une partie si unique en moi, alors je suis méritant de prier. Même s'il fait les pires choses, un juif garde toujours en lui une parcelle pure qui le relie directement avec son papa Hachem. A l'image d'une corde, il suffit de la faire bouger par de sincères demandes, et alors Hachem reçoit le message à l'autre bout de la corde.

צוּר יִלְדֶךָ תָּשִׁי וְתִשְׁכַּח אֵל מִחֻלְלֶךָ (לב. יח)

«Le Rocher de ton engendrement tu l'as oublié, et tu as oublié le D. Qui t'a enfanté» (32,18)

Ce verset se traduit littéralement : «Le Rocher de ton engendrement c'est l'oubli». En effet, Hachem a créé l'oubli en l'homme depuis sa naissance. En cela, Il lui a fait un grand bienfait, car ainsi l'homme peut oublier ses malheurs et ses soucis. Sans l'oubli, la vie aurait été impossible. Mais l'homme prend ce bienfait d'Hachem et l'utilise à l'encontre de son Créateur : Tu as oublié le D. Qui t'a enfanté, tu as utilisé l'oubli qu'Hachem a mis en toi pour ton bien et tu l'as utilisé pour oublier Hachem. *Hidouché haRim*

לֹא חֲקָמוּ יִשְׁכִּילוּ זֹאת יִבְיִנוּ לְאַחֲרֵיהֶם (לב. כט)

«S'ils (les nations du monde) étaient sages ils auraient saisi cela, ils auraient compris leur fin» (32,29)

Quel est le sens de ce verset ? Et qu'auraient dû saisir les nations du monde s'ils étaient sages ? En fait, les nations du monde ont eu l'occasion de remarquer que le peuple d'Israël a été exilé et a été "livré" entre leurs mains. De la sorte, les juifs ont souffert pendant l'exil de façon surnaturelle, au-delà de toute logique. En analysant cela, les nations auraient dû en déduire qu'assurément leurs souffrances leur sont dues à leurs fautes. Car sinon, naturellement, aucune raison ne pourrait justifier de telles souffrances. Si les nations étaient sages, elles auraient donc dû saisir que les fautes et les mauvaises actions entraînent les tourments.

Et en conséquence de cela, 'Ils auraient compris leur fin', ils auraient compris qu'eux aussi, ils finiront aussi par être punis. Car si la faute provoque le malheur, il est donc évident que toute leur méchanceté finira par se retourner contre eux. Leur fin sera donc amère.

Sforno

Soucot

בַּסֻּפֹּת תָּשִׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים (ויקרא מב. כג)

« Vous, résiderez dans des Souccot durant sept jours » (Vayikra 23. 42)

Soucot est le moment où l'on complète la Téchouva qui a commencé en Elloul. C'est un temps où l'on développe une compréhension plus profonde de ce qu'est la Téchouva. Le verset dit que le peuple juif doit : *Téchevou* (s'asseoir), qui est un langage de Téchouva. Nous résidons dans la Souca pendant sept jours et essayons de renforcer Ces midot: Hessed, Guévoura, Tiféret, Nétsah, Od, Yessod, Malhout. Ce n'est qu'une fois que nous sommes purs de toute faute [après Yom Kippour], que nous pouvons travailler à faire une Téchouva complète et devenir un véritable serviteur d'Hachem.

Tiféret Shlomo

Soucot : La Mitsva d'être joyeux

Il y a une Mitsva d'être joyeux à toutes les fêtes juives, mais il y a une importance toute particulière à être joyeux à Soucot, comme il est dit : « **Tu te réjouiras devant Hachem, ton D., pendant sept jours** » (Vayikra 23,40).

Rambam

De même, il est également écrit à propos de Souccot : « **Tu te réjouiras à ta fête ... et tu seras exclusivement joyeux** ».

(Dévarim 16,14-15).

Nous ne sommes pas capables de mesurer la valeur des Mitsvot. Peut-être que la Mitsva d'être joyeux à Soucot est juste aussi importante que celle du loulav et de la Soucca ? Peut-être que la joie est la plus grande Mitsva de cette fête? Nous ne savons pas, mais ce que nous devons savoir c'est qu'être joyeux à Soucot n'est pas simplement une bonne idée, un concept hassidique, un attitude convenable, ... mais c'est une obligation de la Torah.

Rav Eliméleḥ Biderman

Le Beit Aharon dit qu'à Roch Hachana et Yom Kippour notre moyen de se connecter à la fête est par le biais de la crainte, tandis qu'à Souccot nous nous lions à la fête par la joie.

Le Gaon de Vilna dit qu'être joyeux à Souccot est la plus dure des Mitsvot de la Torah, et ce spécialement car elle dure sept jours.

Le Hidouché haRim dit que nous lisons **Kohélét** (écrit par le Roi Salomon et qui commence par : « **Vanité des vanités, vanité des vanités; tout est vanité!** ») pour nous rappeler que la joie n'est pas la conséquence des vanités de ce monde. En effet,

une véritable joie est atteinte lorsque l'on se connecte à Hachem par la Torah et les Mitsvot.

Halakhot: Prélèvement de la Halla: A qui incombe cette Mitsva ?

Cette Mitsva est réservée plus particulièrement aux femmes. En effet Adam Harischon représente la 'Halla du monde, car Hachem l'a créé à partir d'un prélèvement de la terre qu'il a effectué sur le globe terrestre, de ce fait, Hava en poussant Harischon à manger le fruit défendu entraîna la disparition de la Halla du monde, c'est pour cela que pour réparer cette faute il faut prélever la Halla sur une pâte lorsqu'on pétrit. Hava étant une femme, la Mitsva revient donc à la femme. Cependant, il est ramené que c'est bien que le mari prélève au moins une fois par an pour accomplir lui aussi cette Mitsva.

Il est de coutume de pétrir la veille de Chabbat. Certains décisionnaires pensent qu'il ne faut pas annuler cette coutume, d'autres pensent que puisque beaucoup de boulangers (en Israël) préparent du pain en l'honneur de Chabbat, il sera permis de l'acheter sans pour autant avoir besoin de pétrir afin de prélever.

Rav Cohen

Dicton: L'Homme ne doit pas être fier de son intelligence, mais de la manière dont il l'utilise

Simhale

שבת שלום , חג שמח

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זויר, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.



Autour de la table de Shabbat n° 353 Haazinou-Soukot



"Y a de la joie dans l'air"

La fête de Soukot est le «temps de notre joie» comme on le dit dans la prière et dans les versets de la Thora: « Et tu seras joyeux». Or comment peut-on atteindre cette joie alors que la vie est remplie *d'une manière générale* de beaucoup de tracas? Est-ce le «**Toujours plus**», les bons plats et toutes sortes de plaisirs qui vont amener l'homme au bonheur? *Qu'en dites-vous?* Il semble que la Thora vient nous dévoiler, *en parti*, la solution de notre problème en disant: « **Sort de ta maison fixe et rentre dans une cabane éphémère!**» En fait, l'homme doit SORTIR de sa maison habituelle pour résider dans une petite cabane toute frêle durant les 7 jours de Soukot. C'est un message universel, un homme doit placer **sa confiance** dans le Ribono Chel Olam et non dans ses biens et réussites matérielles. Car la Souka symbolise la protection de D.ieu durant les 7 jours de fête. Comme l'écrit le saint Zohar la Souka c'est: «**L'ombre de la Emouna/foi**». Il existe une Hala'ha qui explique qu'un homme doit voir la nuit au travers de son toit/Skhar les étoiles. C'est la preuve de la fragilité de notre cabane. Et lorsque tout est branlant dans la vie, vers qui l'homme se tournera? Vers son docteur, **ou quelqu'un d'autre?** Soukot c'est la réponse de la Thora, «**tourne-toi vers ton Créateur et pas vers le matériel!**» Et si tu fais ainsi, alors il y a de l'espoir que tu accèderas à la vraie joie! Comme l'écrit le Hovot Halévavot (Chaar habitahon 1) «L'essence de la foi amène l'homme à la tranquillité d'esprit!». Il ne s'agit pas du «*tout va très bien madame la marquise...*» Mais d'un sentiment profondément ancré dans l'homme qui sait, plus ou moins consciemment qu'il existe la Providence Divine. Car sans cette confiance minimale l'homme devrait être dans une angoisse constante! Comme dit le Or Hahaim (Chémot 22.6) «il n'existe pas un seul instant dans la vie de l'homme sans que Hachem agisse au niveau corporel ainsi que des besoins de chacun d'entre nous». Cependant, pour accéder à ce niveau de confiance, d'une manière consciente, il faut se tourner vers lui! Car comme le bébé n'a d'yeux que pour sa mère qui va l'allaiter de la même manière le tsadiq aura les yeux tournés vers Hachem qui l'aidera dans ses occupations. C'est certainement la raison pour laquelle, explique le Rav Biderman Chlita, que les Sages ont institué de faire la prière pour la pluie à Soukot (Ochanots), car la Parnassa de l'homme, symbolisée par la pluie, dépend de nos prières, et de notre niveau de confiance en D.ieu. Dès que l'homme a

accédé à cette confiance, alors toutes les petites (et grandes) angoisses de la vie seront repoussées et pourront laisser place à la vraie joie: celle du contentement de soi, de ses réussites personnelles.

On pourra apprendre une autre manière d'accéder à cette joie, au détour d'un très court passage du Talmud. Il est enseigné qu'un veau s'est détourné du troupeau qui se dirigeait vers l'abattage. Ce jeune bovin se blottit alors auprès de Rabbi Yéhoua Hanassi et il pleurait. Le Rav se pencha vers l'animal et lui dit à l'oreille : "Vas vers la boucherie, car **c'est pour cette raison que tu as été créé**", et le bovin rejoindra ses compères. La suite sera que des cieux on sera très pointilleux vis-à-vis du Rabbi, et depuis lors il souffrit de nombreux maux, à cause de cette parole malencontreuse.

Le Mashguiah de la Yéchiva de Lakewood aux USA, le Rav Wachtfogel Zatsal demande : que reproche-t-on au juste à Rabbi ? La Guémara (dans Bérahot) enseigne que la destinée d'un animal (cachère) est de finir à l'abattoir afin de nourrir la population. C'est normal qu'un animal finisse à la boucherie, donc pourquoi le Ciel l'a puni? Et même si on sait que D.ieu est très regardant vis à vis des Tsadiquims et que leur moindre petit écart est susceptible de provoquer une sanction, Il ne reste qu'il n'y a punition, de la part de D.ieu, que s'il y a faute. Or dans notre cas, vraisemblablement Rabbi n'avait rien à se reprocher. Le Mashguiah répond **qu'après que l'animal se soit blotti sous les habits de Rabbi**, il aurait dû se comporter vis-à-vis de cette créature avec miséricorde. Le fait qu'il ait rejeté l'animal, alors qu'il demandait sa grâce, c'était aller contre ce trait de caractère qu'est la mansuétude.

D'après ce développement le Rav explique un des fondements de la fête de Soukot. En effet, lorsque l'on rentre dans la Souka on vient se blottir auprès de la Providence Divine. Comme on l'a vu, la cabane s'appelle "Tsilta DéEmnouta" l'ombre de la foi. En rentrant dans la Souka, on recherche la protection Divine et la mansuétude de Hachem qui se déversera sur nous. Même si je n'étais pas si méritant l'année dernière, il reste qu'en rentrant dans la Souka je recherche la protection de D.ieu. Et même si, lors des fêtes solennelles de Roch Hachana et de Yom Kippour, il se pourrait, qu'à D.ieu ne plaise, il n'y ait pas un bon jugement, on réclamera à D.ieu sa clémence et on invoquera sa mansuétude. C'est aussi une des raisons pour laquelle la fête de Soukot suit directement le jour de Kippour. Car si au grand jamais on aurait mérité un exil (Galout) pour l'année à venir,

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

le fait de sortir dès à présent en dehors de la maison, cela montre qu'on applique sur soi cette peine de Galout afin de ne pas à l'avoir durant l'année à venir...

N'est-ce pas une autre bonne raison d'être joyeux durant cette période bénie du Ciel? Cette année, on vous fera profiter **d'une histoire véridique** remontant à deux siècles et rapportée par le Rav Rozin Chlitta d'Elad. Il s'agissait du frère du Gaon de Vilna, Rabbi Avraham. On connaît tous la fantastique assiduité du Gaon dans l'étude de la Thora. Il était connu qu'il ne dormait que deux heures par jour, tout le reste était consacré au Limoud Thora! .Ce n'est pas pour rien que

et après la fête avec l'aide de D.ieu j'allais le payer. Pour cela, **j'étais prête à vendre notre maison!** La fête est arrivée, tu es rentré à la maison et tu as vu trôner sur notre table le magnifique Etrog! Tu me demandas, alors, comment je l'avais acheté. Je ne t'ai rien caché de la transaction avec ce commerçant italien : l'Etrog contre une partie de la maison! **Tu t'étais alors enthousiasmé d'avoir une femme aussi valeureuse et pieuse, prête à vendre sa maison pour accomplir la Mitsva de Hachem!** Finalement, juste après la fête on a vendu notre maison et ainsi payé au commerçant la somme. Puis, avec la différence, on a racheté une plus petite



son élève écrivait sur lui qu'il avait la visite fréquente du prophète Eliahou ainsi que des anges du service divin qui voulaient lui dévoiler des secrets de la Thora! Son frère était aussi un grand Talmid Ha'ham, il habitait dans les faubourgs de Vilna. Pourtant, la plupart du temps, il se trouvait auprès de son frère pour apprendre la Thora. Le Gaon quant à lui, pressait son frère qu'il vende sa maison pour acheter une nouvelle maison beaucoup plus proche de la sienne afin de lui faciliter ses allers retours. De plus, cela permettrait à Rabbi Avraham de rentrer plus rapidement à sa maison et d'être plus présent dans sa famille. Rabbi Avraham répondit qu'il était prêt à vendre sa maison mais qu'il devait demander d'abord le conseil de son épouse. Le Gaon joignit une lettre à sa belle-sœur l'empressant d'accepter la proposition de son mari. Rabbi Avraham et sa femme eurent une discussion à ce sujet et la femme répondit à son mari : "Tu sais bien qu'au départ de notre mariage nous habitions dans le centre de la ville à côté de la grande synagogue. Tu te rappelles bien qu'une année, à l'approche de Soukot, on ne trouvait aucun Etrog dans toute la ville et dans les environs de Vilna! D'une manière générale, les commerçants amenaient les Etrogims d'Italie. Or cette année-là, c'était la pénurie complète et aucun Etrogs dans toute la région! Toutefois, quelques jours avant le début de la fête, est arrivé à Vilna un commerçant avec un magnifique Etrog. Seulement il le vendait 50 roubles! Cette somme était colossale, et même la communauté toute entière refusa la transaction. **Te connaissant, je savais que cela te ferais le plus grand plaisir que l'on achète cet Etrog pour la fête!** J'ai demandé au vendeur s'il était prêt à me le céder

maison excentrée du centre de la ville. Depuis, chaque fois que je vais dans la synagogue, je passe devant notre ancienne maison **et j'ai des larmes de bonheur qui me coulent sur le visage**, parce que j'ai préféré la Mitsva, au confort d'une maison plus spacieuse et mieux placée! Or aujourd'hui, que mon mari me demande de déménager dans le centre de Vilna, pour tout l'or du monde je ne changerais pas ma petite maison qui me rappelle toute ma Messirout Nefech (sacrifice) pour la Mitsva!"

Le Gaon en entendant les paroles de sa valeureuse femme donnera raison à sa belle-sœur. **A bien cogiter...**

Coin Halah'a: Durant les 7 jours de la fête, on mangera, boira et dormira sous la Souka (les hommes). Cependant d'après la loi stricte, on pourra manger et boire (boissons, fruits et viandes ainsi qu'un peu de gâteaux) en dehors de la Souka. Pour le pain, jusqu'à une quantité d'un volume d'un œuf (60 gr.) on pourra en manger en dehors de la cabane. Par contre, on évitera de dormir même un petit somme à l'extérieur de la Souka! Dans le cas où les conditions climatiques ne le permettent pas (froid, intempéries) on pourra dormir à la maison.

Hag Cacher et Saméah/joyeuse pour tout le Clall Israël, qu'on mérite de passer de belles fêtes de Soukot Si D.ieu Le Veut on se retrouvera après les fêtes.

David Gold

Une béra'ha à David Lelti et à son épouse dans tout ce qu'ils entreprennent et pour l'éducation des enfants

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Aazinou
Souccot 5783

|175|



Photo de la semaine



Infos :

ד"ר

Faites la dédicace de votre choix
dans l'édition prochaine du livre
Imré Noam Volume 2
en français sur les enseignements
du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au :
+972-54-943-9394

Les saints Ouchpizines

Pendant les sept jours de Souccot, nous sommes récompensés par un privilège énorme et merveilleux, qui est dû à la visite dans notre souccah de sept invités supérieurs et saints, chaque jour de la fête (les Ouchpizines Ilaine Kadichine en araméen), qui nous influencent de leur immense sainteté et dispensent une abondance de bénédictions sans limites.

Ces sept invités saints sont : Avraham Avinou, Itshak Avinou, Yaacov Avinou, Moché Rabbénou, Aharon Acohen, Yossef Atsadik et le Roi David. Cependant, même si chaque jour les sept Ouchpizines arrivent ensemble, néanmoins, chaque jour un seul d'entre eux est le chef du groupe sacré, et les autres invités restent à ses côtés.

Le premier jour face à la sphère du Hessed (bonté), se tient Avraham Avinou. Le deuxième jour, face à la sphère de la Guévoura (bravoure), se tient Itshak Avinou. Le troisième jour, face à la sphère de Tiferet (splendeur), se tient Yaacov Avinou. Le quatrième jour face à la sphère de Netsah (l'éternité) se tient à la tête du cortège Moché Rabbénou. Le cinquième jour face à la sphère de Od (majesté), c'est Aharon Acohen qui dirige. Le sixième jour face à la sphère de Yéssod (fondation), se tient Yossef Atsadik. Et le septième jour face à la sphère de la Malkhout (royauté) se tient à la tête des invités, le roi David.

Il est clair que de notre côté, nous sommes obligés de nous préparer et de nous sanctifier afin d'être dignes de la visite de ces saints invités vers des gens ordinaires comme nous dans notre souccah. Nous devons nous efforcer de toute notre âme de sanctifier nos pensées, nos paroles et nos actes pendant les sept jours de Souccot, et les utiliser uniquement pour des choses qui apporteront de la satisfaction à Hachem Itbarah.

En outre, il est approprié et bon de parler chaque jour dans la Soucca de la vie du saint Ouchpizine de ce jour-là, et de louer ses bonnes actions, son œuvre sainte et ses nobles vertus telles que racontées dans les versets et dans les paroles de nos sages, dans la Guémara et les midrachimes, et ainsi de s'éveiller dans une téchouva complète et de prendre sur nous au moins un petit quelque

chose des voies du saint Ouchpizine de ce jour-là. Et tout ce qu'une personne prendra sur elle en ces jours saints restera avec elle tout au long de l'année, parce que le mérite de cet Ouchpizine l'aidera à se tenir debout face à l'épreuve et à réussir dans ce qu'elle aura pris sur elle.

Et quand un homme emmène ses jeunes enfants avec lui en ces jours saints pour la prière et les éduque dans la mitsva des quatre espèces, s'assoit aussi avec eux à l'ombre de la sainte souccah, prend avec eux les repas de la fête, et apprend la Torah avec eux, etc. par cela leurs âmes reçoivent une clarté immense venant de la lumière de cet Ouchpizine précisément et de ses saintes vertus, et cela les accompagnera jusqu'à l'année suivante.



La coutume de Rabbi Itshak Abouhatsséra Zatsal (fils du saint Rabbi Yaacov Abouhatsséra Zatsal) était d'organiser un grand repas de fête tous les soirs pendant la fête de Souccot en l'honneur

des saints Ouchpizines Ilaine. À l'un de ces repas, après avoir invité le Ouchpizine du soir et s'être lavé les mains avant de consommer le pain, Rabbi Itshak attrapa le pain des deux mains, mais ne le rompit pas. Au lieu de cela, il continua à le tenir longtemps avec un léger sourire planant sur ses lèvres.

Ce spectacle dura une longue heure, à la stupefaction de tous ceux qui étaient présents au repas, et qui ne comprenaient pas pourquoi il y avait une si longue pause entre l'ablution des mains et la consommation de pain. Ce n'est qu'après une longue période que Rabbi Itshak fit la prière du pain et commença à manger. Les personnes présentes pour le repas ne pouvaient contenir leur curiosité et demandèrent à Rabbi Itshak de leur expliquer sa conduite. Rabbi Itshak répondit : «Que pouvais-je faire quand j'ai vu les sept Ouchpizines venir nous rendre visite dans la Souccah avec un regard de joie et un sourire sur leurs visages témoignant de leur satisfaction à la vue du repas qui était préparé en leur honneur. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire avec eux. Ce n'est que lorsqu'ils ont cessé de sourire que j'ai pu faire la bénédiction et rompre le pain».

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דַדְּךָ מֵאֵד בְּיָדְךָ וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתֵּךְ”



Connaître la Hassidout



Atteindre Hachem grâce aux 613 mitsvotes

Rabbi Ilai a éduqué sa génération afin que disparaisse le concept du "moi", et que s'applique le "tout est à toi", et si on me demande ce qu'il fait chez moi, je l'ai juste gardé pour vous, et donc si six personnes se couvrent d'un seul talit et personne ne se plaint, il s'avère que chacun disait : «Je n'en ai pas besoin, prenez-le pour vous».

Sur quoi a été validée la sentence de mort de la génération du déluge ? Le Talmud rapporte (Sanhédrin 108a) : Venez voir à quel point le pouvoir de la rapine est grand, car la génération du Déluge a tout transgressé, mais la sentence n'a pas été prononcée jusqu'à ce qu'ils étendent leurs mains pour le vol, comme il est écrit : «Car la terre est pleine de rapine et je vais détruire la terre» (Béréchit 6.13). Chacun prétendait : «Ceci est à moi» et le prenait à l'autre. Mais dans la génération de Rabbi Yéoudah fils de Rabbi Ilai, c'était exactement le contraire, tout le monde disait : «Ce n'est pas le mien, mais c'est le vôtre, ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à toi» (Avot 55.10).

Un homme doit savoir que lorsqu'une chose lui est interdite, cela signifie qu'elle lui est complètement interdite. Par exemple : l'interdiction de la débauche, qu'Hachem nous en préserve, comprend aussi l'interdiction de regarder les vêtements d'une femme qui sont en train de sécher, ou de sentir le parfum d'une femme, ou d'avoir un petit contact même avec un doigt, et même d'avoir une pensée envers une femme qui n'est pas la sienne. Rabbi Nathan a écrit dans Likoutei Téfila (81

téfila 78) que les mauvaises pensées sont appelées l'impureté des morts. A l'époque du Zohar, quand un homme avait une mauvaise pensée, le Rav



le sortait de la classe, en disant : «Il y a ici une personne morte, et il est interdit d'étudier la Torah dans ses quatre coudées».

Une fois Rabbi Nahman donnait un cours. Soudain il a ressenti qu'un étudiant avait une pensée interdite sur une femme, il a alors dit aux élèves : «Vous savez, il y a ici un étudiant qui pense maintenant à telle ou telle chose, si vous faites quatre-vingts années de mortifications et d'immersions dans un mikvé, vous ne pourrez pas corriger sa faute de sa pensée actuelle. Mais si j'accepte de prendre cela sur moi, avec l'aide d'Hachem et que je secoue ma main une fois, sa pensée disparaîtra. Mais qu'il ait pitié de nous et qu'il arrête de penser ainsi. Un homme doit savoir ce qu'il a besoin de faire».

L'amour est la racine des 248 mitsvotes positives, elles se développent grâce à elle et sans elle, elles n'ont pas de vraie raison d'exister. Celui qui n'aime pas Hachem de toute son âme, aura beaucoup de manques dans

l'accomplissement de ses mitsvotes, c'est-à-dire qu'elles n'auront pas de vitalité, elles seront comme un corps sans âme. Parce qu'il faut essayer de réaliser parfaitement la mitsva, tout comme Hachem l'a ordonné, ainsi qu'il est rapporté dans la guémara (Chabbat 63a) : Quiconque fait une mitsva correctement, n'entendra pas de mauvaises nouvelles, comme il est écrit : «Celui qui respecte la mitsva ne connaîtra rien de mal» (Koélet 8.5).

Celui qui aime le nom d'Hachem et souhaite adhérer à lui dans la vérité, même s'il est impossible d'adhérer à lui, mais juste adhérer à la vérité, ne respectera pas seulement les 248 mitsvotes positives. Il est écrit dans le Zohar (Béar page 110-72) à propos du verset : «Ceci est mon nom pour toujours et c'est mon souvenir de génération en génération» (Chémot 3.15). «Mon nom» a pour valeur numérique trois cent cinquante, si nous y ajoutons quinze (valeur numérique des lettres Youd et Hé du tétragramme), qui est le début du nom d'Hachem, nous obtenons trois cent soixante-cinq, faisant écho aux trois cent soixante-cinq mitsvotes négatives. «Souvenez-vous» a pour valeur numérique deux cent trente-sept, si nous y ajoutons onze (valeur numérique des lettres Vav et Hé du tétragramme), qui sont la fin du nom d'Hachem, nous obtenons deux cent quarante-huit, faisant écho aux deux cent quarante-huit mitsvotes positives. Nous constatons donc, qu'en gardant tous les 613 commandements le nom d'Hachem repose sur l'homme.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON HAAZINOU

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

QUOI FAIRE FACE AUX ATTAQUES DU MAUVAIS PENCHANT ?

La Paracha de "Haazinou" ("Ecoutez") a pour thème principal le cantique de soixante-dix lignes que Moché adressa au peuple juif le dernier jour de sa vie. Prenant à témoin le ciel et la terre, il exhorte le peuple de « se souvenir des temps anciens », « Interroge ton père et il te racontera, tes sages et ils te diront », comment D.ieu « les a trouvés dans le désert », en a fait un peuple, les a choisis pour Lui, et leur a donné une terre magnifique. Le cantique met aussi en garde contre la chute spirituelle, résultat du fait que le peuple « s'est engraisé, s'est révolté et a abandonné le D.ieu qui l'a fait »

A ce titre, le Zera Shimshon développe le sujet de l'attitude qu'il faut adopter face aux attaques du Yetser Hara

Le Talmud Berahot nous précise justement le comportement qu'il faut adopter face aux assauts du Yetser Hara :

אָמַר רַבִּי לִוִּי בֶר חֲמַא, אָמַר רַבִּי שְׁמַעוֹן בֶּן לִקִּישׁ: לְעוֹלָם יִרְגִּיז אָדָם יֵצֶר טוֹב עַל יֵצֶר הָרָע, שְׁנֵאֲמַר: "רִגְזוּ וְאַל תַּחֲטְאוּ" אִם נִצְחָו — מוֹטֵב, וְאִם לֹא — יַעֲסוֹק בַּתּוֹרָה, שְׁנֵאֲמַר: "אֲמַרוּ בְּלִבְכֶּם". אִם נִצְחָו — מוֹטֵב, וְאִם לֹא — יִקְרָא קְרִיאַת שְׁמַע, שְׁנֵאֲמַר: "עַל מִשְׁכְּבְּכֶם". אִם נִצְחָו — מוֹטֵב, וְאִם לֹא — יִזְכּוֹר לִי יוֹם הַמִּיתָה, שְׁנֵאֲמַר: "וְדַמוֹ סִלְהָ".

R. Lévi b. Hama dit au nom de Rabbi Shimon ben Lakish: **Un homme doit constamment lutter contre les attaques du mauvais penchant (yetser hara).** Car il est écrit : Tremblez et ne péchez pas. S'il le soumet, tant mieux. Sinon, **il doit étudier la Torah.** Car il est écrit : « Communiquez avec votre cœur ». S'il le soumet, tant mieux. Sinon, **qu'il récite le Shéma.** Car il est écrit : 'Sur ton lit'. S'il le soumet, tant mieux. Sinon, **qu'il se**

rappelle le jour de la mort. Car il est écrit : 'Et tais-toi, Sélah'

Rabbi Shimon Ben Lakish nous enseigne qu'il faut s'y prendre par trois approches successives face à l'assaut du Yetser Hara : Tout d'abord, étudier la Torah, si le feu du yetser hara persiste, faire la lecture du shéma, enfin si le yetser hara persiste, penser au jour de sa mort ?

QUESTIONS

Le Zera Shimshon pose plusieurs questions:

Première question : Le mot יִרְגִּיז que nous avons traduit par lutter dispose d'une traduction plus précise. Ce mot désigne surtout un caractère coléreux, voir belliqueux. En somme, l'homme doit se comporter de manière belliqueuse vis-à-vis du Yetser Hara. Le Zera Shimshon s'étonne, certes, nous devons faire face mais pourquoi « partir en guerre » ?

Deuxième question du Zera Shimshon : Le fait de penser à la mort semble être l'approche ultime face au yetser hara. Aussi, le Talmud à l'air de présenter une approche "par niveau de force" face à l'attitude du Yetser Hara

Aussi, pourquoi avoir positionné l'étude de la Torah avant la lecture du Shéma. La lecture du Shéma aurait dû être positionnée en premier?

Le Zera shimshon répond que les étapes données sont strictement celles qui sont adaptées à l'attitude du Yetser Hara et que l'ordre proposé par le Talmud est précisément celui qu'il faut suivre. Sur cette question, nous n'allons pas pouvoir développer tout le dvar torah dans ce feuillet, nous allons juste répondre à la

préséance du talmud torah par rapport à la lecture du Shéma.

REPONSES

Le Talmud Haguiga (16.a) nous enseigne qu'il ne faut pas croire le yetser hara quand ce dernier nous pousse à fauter en argumentant sur le fait qu'Hashem est miséricordieux et qu'il pardonne

"Si le yetser hara te pousse à faire une avéra et dis, fais la avéra, ne t'inquiète pas, hashem te pardonnera"

De plus, le Talmud Soucca (52b) précise qu'il y'a quatre choses qu'Hashem regrette d'avoir créé. L'un d'eux est le yetser hara. Aussi, Hashem, constatant la « **force de l'impact du yetser hara sur l'homme** » peut effectivement montrer moins de rigueur vis à vis du fauteur. Si Hashem « **regrette** » cette création (le yetser hara) c'est qu'il y a une forme d'indulgence à avoir vis-à-vis de ceux qui ont subi les attaques de cette « création ». Aussi, Hashem mesure la force du Yetser Hara et sait évaluer le statut du fauteur en lui accordant le pardon.

Seulement, comme le précise le Talmud Kiddoushin (40b), L'homme doit toujours se considérer **comme moitié méritant et moitié coupable**

En effet, à partir de quand Hashem accepte de se montrer moins « dur » vis à vis de l'homme fauteur? A partir du moment où l'homme est à l'équilibre. Hashem mesure la force du Yetser Ara et sait se montrer clément vis-à-vis de l'homme qui dispose d'une balance équilibrée entre les fautes et les mérites. Par contre, il suffit d'une seule AVERA pour faire balancer le statut de l'homme en "fauteur" véritable et dans ce cas, **la clémence évoquée par Hashem n'est plus applicable.**

A ce titre, l'homme doit toujours se considérer dans une **GUERRE** permanente vis à vis du Yetser Hara, l'homme doit absolument se sentir comme un homme "moyen" et maintenir une "balance" équilibrée.

N'importe quelle attaque du Yetser Hara doit être prise avec sérieux. Aussi, seule l'étude de la TORAH est considérée comme un remède redoutable. Comme le précise le Talmud Kiddoushin

"J'ai créé le yetser Hara, j'ai créé la Torah comme remède"

Le Zera Shimshon illustre son propos par une halakha (Shoulan Arouh Hoshen Mishpat 154, 12):

Si Réouven a construit une fenêtre. Viens Shimon et construit un mur juste en face de la fenêtre de Réouven. Si quelques temps après, Réouven viens trouver Shimon et lui demande d'éloigner son mur de sa fenêtre. La Halakha nous précise que Shimon n'a pas à le faire. En effet, Réouven aurait dû réagir au moment même où Shimon a apposé son mur. S'il ne l'a pas fait à ce moment précis, la Torah considère qu'il a accepté la chose.

De même, le satan nous harcèle tous les jours pour faire tomber notre néshama (qui représente la fenêtre de l'homme par qui la spiritualité est exprimée). Aussi, l'homme doit réagir immédiatement, il doit se sentir en GUERRE contre quiconque souhaite le faire tomber. Ne rien faire reviens à laisser rentrer le Yetser Hara qui va faire basculer notre statut, d'homme "moyen" (balance équilibrée) à fauteur véritable.

Le mot « belliqueux » employé par le Talmud est donc tout à fait approprié à l'attitude que nous devons adopter vis-à-vis du yetser hara. Aussi, seule la Torah peut immédiatement éteindre le feu du satan et nous aider à maintenir le statut de 'moitié méritant, moitié coupable »

Puisse le mérite de cette étude vous apporter bénédictions et réussite.

Shabbat Shalom

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael Bat Sarah, Solika Bat Rahma, @TIFERETMOCHE ROMAINVILLE